servir des glaces par un des commissaires de la société de patinage.

Au second plan, la boutique d'une dame vendeuse.

Au-dessus, le *Sport*, dont le porte-étendard laisse flotter au vent la bannière de la société, décorée de croix et de médailles comme la poitrine d'un vieux brave.

Plus loin la *Musique militaire* et à l'horizon : trapèzes, mats de cocagne, ballons, etc., dominant les arbres du jardin.

Reproduisons également la poésie de notre confrère et ami *Nestor Denis*, poésie que tout le monde a lue dans ce journal et relira avec plaisir ici.

LECTEUR AMI

—

La Jeunesse Lorraine, agitant les grelots
De la folie,
Verse aujourd'hui le vieil esprit gaulois à flots.
Elle rallie
Tout ce qui chante clair et nargue le souci
Par son franc rire,
Pour rendre allégrement au généreux Nancy
La tirelire.
Oyez ! bonnes gens ! C'est fête comme jamais
N'en fut pareille.
De par le diable fol ! Chacun — je vous promets —
Fera merveille.
Les dames, en daignant de leur aide ennoblir
Cette Kermesse,
A l'OEuvre que leur grâce ainsi vient embellir
Vaudront richesse.
Quelle cause saurait invoquer meilleurs droits
A votre obole ?
Donnez avec entrain ; donnez même deux fois
— C'est pour l'école !
On y veut que l'enfant, le troupier de demain,
Se forme à vivre
Pour l'avenir : un bon fusil dans une main,
Dans l'autre un livre ;
Afin qu'un jour vos cœurs puissent s'ouvrir entiers
A l'espérance.
Souvenez-vous en bien : qui donne aux écoliers
Prête à la France !

NESTOR DENIS

* * *

Si nous ouvrons le journal, nous nous trouvons en face du merveilleux programme dont je vais vous faire faire le tour dans un instant.

Puis des réclames que le *Comité de la Presse* a fait payer fort cher — dans l'intérêt de l'œuvre, complètent cette feuille que certains eussent désiré plus complète, empruntant à *Paris-Murcie* le fond et la forme.

Répondons que le temps a manqué pour mettre à exécution ce projet et que l'avenir fera mieux que ce qui a été fait cette fois.

LES BOUTIQUES

Un de mes confrères disait galamment, dans son article sur la Kermesse : « Je garde les dames vendeuses pour la bonne bouche. »

Cela est d'un gourmet. Moi qui suis gourmand, je commencerai tout au contraire par les charmantes collaboratrices de cette fête, me soucient peu de la bonne bouche, d'autant plus qu'après avoir croqué ces dix boutiques, garnies de la façon que vous savez, par le dieu Cupidon ! s'il me reste encore appétit pour quelqu'autre douceur.

En entrant dans la grande allée de la Pépinière, on sent qu'il y a par ici comme une atmosphère parfumée de grâce et de beauté.

Les feuilles des vénérables arbres qui abritent de leurs rameaux les jolies boutiques et leurs séduisantes habitantes, semblent prendre une teinte de gaieté que n'ont pas les voisines des autres allées.

Les vagabonds ailés, depuis l'hirondelle nomade jusqu'au moineau friquet, viennent tourbillonner une masse au-dessus de cette partie du jardin, sifflottant leurs petits secrets, et s'étonnant de ce nouveau parterre de fleurs, dont l'homme, — ce destructeur de moineaux, — est le jardinier naturel.

Nous qui sommes dans le secret des dieux, nous allons raconter à la gente ailée ce que faisaient là ces petites marchandes d'un jour, dont le sourire a été la plus jolie monnaie qu'elles aient rendue à la clientèle empressée.

—

Journaux, écentails, imagerie.

Telle est l'enseigne de la première boutique à droite, en entrant dans l'allée centrale.

Un joli fouillis de bibelots multicolores vous arrête là, quoi qu'on veuille. Tout ce que la maroquinerie et l'imagerie produisent de plus enchanteur est sous vos yeux, et vous avez beau dire et beau faire, il faut accepter l'objet qui vous est offert par une des cinq vendeuses de ce magasin si brillamment décoré.

Mmes Schneegans, Wild, Barbier, et Mlles Voinier, ont bien certainement manqué leur vocation.

Des démoiselles de magasin telles que ces dames, feraient la fortune des rayons d'éventails de nos plus obscurs boutiquiers.

C'est dans ce petit magasin qu'étaient exposés aux yeux et à la bourse des acheteurs, les œuvres de nos compositeurs nancéiens, œuvres que chacun d'eux avait gracieusement offertes en faveur de la Kermesse. Citons au hasard :

Une pensée, de M. Hess ;
Paysan russe, de M. Batta ;
Fagot-quadrille, de M. Sosnan ;
Faucette-polka, de Mlle Alice Durlach ;
Un souvenir, de Mlle Pauline Barthélemy ;
Soupe aux choux, de M. Mangin ;
Bébé-Marguerite, de M. Rubin ;
Apparition, de M. Metzner ;
Memphis, de M. Thomy ;
$x^3 + p\,x + q$! de M. Nettre ;
Et toutes les œuvres de M. Paul Thomas, que le public demandait et redemandait sans cesse.

Recette : 1,365 fr.

MM. Schnéegans et Dupont, commissaires.

—

Goûter de la Kermesse.

Tel est le nom du comptoir suivant.

C'est là que nous avons pu nous faire servir un verre de Frontignan par la femme d'un avocat : un biscuit par la femme d'un docteur-médecin ; une tarte à la crème par la femme d'un architecte, et payer l'addition entre les mains de la femme d'un percepteur.

J'avoue que j'aurais préféré recevoir de la première une consultation pour mes procès, une ordonnance fiévreuse de la seconde, un plan d'Elysée de la troisième, et une réduction de contribution directe de la quatrième, mais ces messieurs, qui étaient là, montant la garde en cerbères jaloux, ne m'ont pas laissé le loisir d'exposer mes préférences.

840 fr. 90 ont été encaissés par les vendeuses de ce magasin, et rien que pour y goûter.

— Zuze un peu si on avait pu tout manger !

MM. Larcher et Simette, commissaires.

—

Buffet.

Cabinets particuliers en plein air !

Consommations d'une fraîcheur et d'une délicatesse extrêmes.

Service fait dans des conditions hors ligne.

La boutique est tenue d'ailleurs par la famille d'un aimable conseiller général et celle d'un conseiller municipal à l'amabilité non moins proverbiale.

On se croirait chez un *tavernier* de l'Olympe, où le dieu *Mars* aurait réuni tous les mets chers à Jupiter.

Mais pourquoi a-t-on senti, comme partout ailleurs, tomber *la grêsille*, eau et neige fondue pendant une heure ?

Il pleut donc aussi au paradis des dieux.

On aurait dû s'y trouver à l'abri des tempêtes.

Recette : 1,224 fr. 40.

N.-B. — Il y avait à ce buffet un jambon d'une telle exquise saveur, que j'en ai eu le sommeil fortement agité. A tout bien réfléchir, ne serait-ce pas les délicieuses servantes du tavernier qui m'aurait ainsi troublé ?

MM. Boppe et Lévy, commissaires

—

Fruiterie.

De Laval à Marseille, de Péronne à Libourne, vous ne rencontrerez pas de fruits aussi délicieux que ceux qui se vendaient en de charmants paniers, toutes formes à cet étalage de raisins, de groseilles, de fraises, de cerises, d'amandes et de pêches.

Deux jeunes enfants, — envoyées de ce magasin, — vendaient aux passants, ici un abricot, là une amande.

La plus petite, moins vive que l'aînée, vint se plaindre à sa mère de son insuccès et de sa sœur qui vendait tout.

— Qu'a-t-elle donc, qui l'*affl*ize, demanda une des vendeuses ?

Recette : 873 fr. 95.

Si j'avais prévu ce chiffre, j'aurais ajouté 5 centimes pour faire une somme ronde.

MM. Lafize, Dépéronne et Bernard, commissaires.

—

Cigares.

— *Grillons*-nous un panatellas ?

— Volontiers.

— Oh ! le joli magasin ! Comme il est bien décoré. Ne se croirait-on pas en Orient ; ces tapis, ces tentures...

— Cela manque de musique.

— Mais non de musiciennes.

— Allons messieurs, allumez-vous, c'est cinq centimes.

— Tu vois ce petit monsieur qui cause à cette dame, eh bien, il a résolu un problème cher aux meuniers.

— Comment cela ?

— C'est lui qui a inventé les *moulins* à musique.

800 fr. de recette, somme qui se fût doublée si on avait mis en vente des cigares à musique et un piano au fond du magasin.

— Fumer un cigare en entendant Mme G...., disait Z..., c'eût été fumer dans le narghilé de Mahomet.

MM. Nicolas et Weiss, commissaires.

A la ville de Nice.

Retournons sur nos pas en longeant le côté gauche de l'allée.

Parmi les dix magasins des dames vendeuses, l'un des mieux garnis est certainement celui qui a pris pour enseigne : *A la ville de Nice*.

Là, nos vendeuses rivalisent de douceur avec les produits exposés à la gourmandise du passant...

Dans ce mélange de friandises, on ne sait vraiment que choisir, et l'on est tenté de croquer la main qui vous sert le sac de bonbons, pour avoir un avant-goût sucré de l'objet acheté.

Dragées, angélique, bergamottes, pistaches pralinées, écorces d'or de citron, ont une rude concurrence à soutenir contre les sucreries naturelles des vendeuses.

Recette, 773 fr.

MM. Weill et Schmidt, commissaires.

—

Loterie.

Voilà la boutique qui a gagné le gros lot. Accusons, dès à présent, la magnifique recette de 1535 fr. 50.

A quoi est dû ce succès ? Peut-être à la roue de la fortune ! Peut-être au soin que l'on avait apporté à la construction du magasin en plein vent.

C'est, en effet, le seul où le *parquet* fût posé. Le public se sentait là comme plus en sûreté.

Puis, quel est celui de vous, messieurs, qui n'avez pris des cartons à plusieurs reprises à la loterie de cette boutique ? N'était-ce pas le moyen le plus agréable de rester quelques instants auprès des plus charmantes de nos concitoyennes ?

L'une d'entre elles surtout, invitait les passants avec une verve si gaie, si heureuse, avec un sourire si gracieusement *é-maillé* de toutes les attractions de la beauté, que la roue tournait sans cesse, emplissant la caisse sans interruption.

Les cartons allaient *volant* des mains de l'un aux doigts de l'autre, et quand nos jolies vendeuses avaient proclamé le numéro vainqueur, c'était une énumération délicieuse de lots à choisir :

— Prenez ceci, monsieur, c'est charmant !

— Prenez cela, c'est très coquet !

Jamais nos concitoyens ne s'étaient trouvés à pareille fête.

Et quelle joie parmi nos six vendeuses lorsque le gagnant refusait son lot. Dans ce *cas elles* distribuaient quelques gros paquets de nonnettes à de pauvres petits enfants qui n'avaient de la fête que la vue et le parfum.

J'ai goût que c'est délicieux de pouvoir faire doublement le bien. C'est *grand* et noble

C'est encore auprès de la roue de la fortune — n'est-ce pas naturel ? — que le préfet du département, le premier président, le chef de la municipalité, le parquet tout entier, venaient chercher de douces émotions.

On peut-on être mieux qu'au sein de sa famille, a dit Cicéron.

C'est encore là que nous avons vu le plus gai, le plus mondain des notaires du département, échanger la gravité du notariat contre le marteau du commissaire priseur.

— Trois francs le panier fleuri ! Personne ne met au-dessus, une fois, deux fois, trois fois, adjugé !

Et le cœur des vendeuses battait de joie : la recette montait, montait toujours.

C'est là, enfin, que j'ai entendu faire des invitations pour la première valse du premier grand bal de l'hiver prochain ; l'échéance est longue, mais c'est du bonheur sur la planche pour ces favorisés de la fortune.

MM. Stoffel et Berlet, commissaires.

—

Fleurs.

C'est comme chez Nicollet : de plus fort en plus fort.

Figurez-vous un parterre de fleurs les plus suaves, un assemblage de corolles, d'étamines, de vendeuses, de calices, de pétales, de guirlandes, à faire pâmer les philanthes les plus délicats.

Amourettes des prés, géraniums, marguerites, blondes aux yeux d'azur, œillets, roses de toutes nuances, violettes, brunes adorables, anémones, camélias, fleurs épanouies, fleurs en boutons, bouquets, couronnes, mêlaient leurs parfums pénétrants à celui de la gentillesse et de la grâce des neuf bouquetières du lieu.

Parfois la circulation était interdite. Tout le monde voulait voir de près le ravissant étalage de fleurs.

Il me fallut la finesse du *renard* pour me glisser au premier rang, faire, comme Jean *Bart à dessein*, le siège du magasin fleuri et, *Bart à dessein*, *faire* ma demande.

Sans qui-*proquo*, *faire* ma demande.

J'obtins un œillet à la tige *si lisse* qu'on l'eût prise pour du velours, et comme je complimentais la jeune fleuriste de toute la grâce qu'elle déployait, elle voulut faiblement de sa *voix nier* que cela fut vrai.

Recette, 947 fr. 95.

MM. Cazelles et Autran, commissaires.

Bazar.

Croiriez-vous que les six dames vendeuses de cette boutique ont vendu pour 927 fr. 45 de petits bibelots à 1 sou, 2 sous et 5 sous.

C'est que, là encore, nos dévouées concitoyennes savaient si savamment offrir tous ces colifichets de l'enfance que le magasin fut littéralement dévalisé.

— Achetez-moi un petit polichinelle, monsieur ?

— Un bébé, madame ?

Et, dans un coin, un des membres de l'*Union de la Jeunesse* vendait, avec un sang-froid imperturbable, des cravates et des boutons de manchettes.

Ce qui fut le plus intéressant, dans ce magasin, c'est le moment où l'une des vendeuses fit une petite conférence sur l'utilité des jouets d'enfants appliqués à l'histoire et à la géographie.

Puis un des commissaires de la fête, attaché par des chaînes de roses à l'établissement, chanta les couplets de Judic, dans *Lili* :

Du pont Dugard jusqu'à Valence,
De l'Orme jusqu'à Tarascon,
Etc., etc.

MM. Bourcart et Martin-Dugard, commissaires.

—

Liqueurs fines.

684 fr. de recette, rien qu'en petits gâteaux et en verres de chartreuse.

Il est vrai qu'au bouquet de vendeuses aimables de ce petit restaurant, s'était adjoint un garçon extra, qui faisait ressortir l'excellence des produits offerts par l'essaim délicieux des huit boutiquières.

Du crépuscule au déclin du jour, ce fidèle ami des muses, de la Kermesse, du Cosmorama des friandises, ne tarissait pas de verve gauloise et d'esprit phocéen.

Parfois on le voyait faiblir, mais il se redonnait des forces en murmurant ces paroles sacrées : Pour Dieu, pour la Kermesse et pour la patrie.

MM. Bour et Kartz, commissaires.

—

BARAQUE DE L'EXPOSITION DES LOTS.

A l'angle de la grande allée de la Pépinière, trois jeunes kermessois : MM. Ronval, Paris et Renauld, tenaient une loterie où chaque numéro sorti gagnait un billet de la grrrrande loterie de la Kermesse.

Les murs et les rayons de cette baraque étaient garnis de tous les lots dont nous donnons ici la nomenclature :

Une coupe, porcelaine de Sèvres, donnée par M. le Président de la République.
Un bon de librairie : autographe de Victor Hugo.
Un buste de J.-J. Rousseau biscuit de Sèvres : M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
Douze ouvrages reliés : idem.
Une machine à coudre avec table : M. Bastien, président du Cercle du travail.
Un buste de Cuvier biscuit de Sèvres : M. Varroy, ministre des travaux publics, sénateur de Meurthe-et-Moselle.
Une coupe vieux cuivre : MM. Berlet, Duvaux et Viox, députés de Meurthe-et-Moselle.
Une paire chandeliers vieux cuivre : idem.
Une jardinière vieux cuivre : M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle.
Un cache-pot faïence : M. le Maire de Nancy.
Charlemagne (ouvrage) : M. le Recteur de l'Académie.
Un tableau à l'huile : M. de Carcy.
Une pipe écume : anonyme.
Un encrier nickel et chêne : idem.
Un service à café porcelaine : idem.
Une paire de chandeliers bronze doré : M. Puton, directeur de l'Ecole forestière.
Un service cristal : idem.
Deux coupes cristal : idem.
Un cabaret cristal : M. Munier, maire de Pont-à-Mousson.
Un cabaret cristal : M. Victor Marchal, de Paris.
Une bonbonnière décorée : idem.
Histoire de France (de 1789 à nos jours) : Henri Martin.
Romans nationaux avec autographe : MM. Erckmann-Chatrian.
Contes et romans alsaciens : idem.
Histoire d'un paysan : idem.
Contes et romans populaires : idem.
Les patois lorrains (un volume) : M. Lucien Adam, conseiller à la Cour d'appel.
Les contes de Perrault illustrés par Doré : *Petit Nancéien*.
Un meuble laque de Chine : MM. Marx-Picard.
Un panier faïence : Mme Elisa Gougenheim.
Un encrier bronze : Mme Léon Jacob.
Un vase et un cache-pot : M. J. Berr.
Un pot à tabac faïence de Lunéville : M. Eugène Cahen.
Un pistolet à pierre : M. Auguste Salomon, de Lyon.
Un étui à cigares cuir de Russie : M. Lucien Cahen.
Un service à bière : M. Emile Cahen.
Un petit déjeuner porcelaine : Mme Kandel.
Un revolver avec boîte : M. Charles Bertheinsel.
Champagne et liqueurs : M. J. Bernard.
Six bouteilles Zoedone : M. Chevillot.
Dix bouteilles cordial vosgien : anonyme.
Une théière métal blanc : idem.
Une glace : M. Biard-Patenotte.
Un bon pour une paire de chaussures : M. Collin.
Bon pour six mouchoirs brodés : M. Lévy Jonas.
Une caisse de pain d'épices : M. Lefèvre-Denise.
Plusieurs bons de houille : MM. Constantin.
Bon pour trente litres de bière : M. Gruber.
Bon pour deux cents cartes de visites imprimées : M. Victor Robert.
Une terre cuite : M. Anatole Lévy.
Deux coquillages nacre : 2 Coligènes.
Bons de bois : M. Edmond Nathan.
Un pot à tabac : M. Haguenauer.
Cartes d'Afrique : M. J.-V. Barbier, secrétaire de la Société de géographie.
Deux cache-pot faïence : M. Simon Lévy.
Un service de fumeur : M. Louis Majorelle.
Une boîte à thé : Mme Benoit Lang.
Une corbeille à cartes : anonyme.
Une corbeille cristal : M. Génin.
Une carafe cristal odeur : M. Henry.
Un bonnet enfant : Mlle Romary.
Plan de Paris de Jeannuet : M. Engelhard.
Un miroir : Dolina.
Une ombrelle satin : M. Vagner-Marchal.
Une mappemonde : la musique de la *Nancéienne*, société d'instruction militaire.
Un tapis de table : M. Stévenel-Beau.
Six bons de photographie : Barco.
Baromètre des écoles : M. Grand.
Un réchaud pétrole : M. Edmond Gérard.
Une pièce de broderie : M. Laflize.
Plus de cent lots offerts par le Cercle du travail.
Cinquante lots offerts par les coiffeurs de Nancy.

Cette baraque, rivale de celle du père Caussin, attirait la foule par les joyeuses réparties de nos jeunes gens. On s'arrachait les cartons.

La recette a été de 560 fr.

Le tirage de la loterie de la Kermesse aura lieu le 30 juillet, à 2 heures de l'après-midi, dans le salon carré de l'Hôtel de Ville.

LA NANCÉIENNE

—

Parmi les sociétés qui ont prêté le concours de leur organisation à la kermesse, nous devons signaler en première ligne notre jeune société d'instruction militaire *La Nancéienne*, si peu connue encore, qui n'avait pas la satisfaction de voir les fonds emplir sa caisse, mais qui, en échange, avait pris pour sa part la tâche la plus ingrate et la plus fatigante.

Disons de suite qu'elle s'en est acquittée avec tout le dévouement qui a servi de base à son organisation et dont sont animés, du reste, tous les hommes qui, à tous les degrés, la dirigent et la commandent.

En présence de la kermesse et pour fêter le 14 juillet, M. *Albert Barbier*, président, avait passé une revue à laquelle avaient été conviés les membres honoraires, et ce jour-là nous avions pu remarquer les constants progrès accomplis depuis cinq mois que cette société est armée.

Le 16 juillet, la compagnie arrivait, clairons en tête, pour prendre possession du poste de police à l'entrée de la place Carrière, les factionnaires étaient placés, les hommes de piquets désignés et le service commençait. La compagnie avait été coupée en deux pelotons, afin d'avoir toujours 75 hommes sous les armes.

Pendant l'après-midi, on a pu voir ces jeunes soldats sillonner la Pépinière en tous sens pour aller chaque heure faire le relèvement des sentinelles.

A 10 heures du soir, la caisse des recettes est déposée dans la baraque en toile du commissariat, les établissements de vente des dames sont ouverts à tous vents, M. le président offre immédiatement ses hommes pour assurer la garde de nuit. Un peloton de 50 hommes est désigné de suite, et nos jeunes soldats, pleins de bonne humeur, se disposent à passer la nuit sur place. Des rondes furent faites toutes les heures, et deux de ces rondes ramenèrent deux vagabonds qui avaient sans doute compté sans une garde aussi sérieuse, qui avaient flairé un bon coup, et qui furent conduits au poste entre quatre baïonnettes de seize ans chacune. Et il ne fallait pas rire.

Le jour vient ; à cinq heures, les factionnaires sont relevés et le poste quitte la Pépinière, les uns pour aller prendre un repos bien mérité, d'autres pour se rendre à leur travail.

Le lendemain, on fait de nouveau appel aux Chasseurs nancéiens. Les voilà revenus, oubliant la fatigue de la veille, au nombre de 35, pour reprendre leur faction.

Mais le poste en toile est détruit déjà, ils s'installent gaiement dans un des carreaux, improvisent en cinq minutes un lit de camp et se couchent en attendant leur tour de faction.

Cette deuxième nuit, une patrouille prend encore un vagabond qui est remis entre les mains de la police, qui en était stupéfaite.

La caisse avait été déposée dans la baraque du tir voisine du poste improvisé.

La société s'est montrée en public pour la première fois, et en cette circonstance, elle s'est révélée forte, sérieuse, sachant ce que c'est qu'une consigne et sachant la faire respecter.

Nous avons pu constater une fois de plus l'excellente tenue, la stricte discipline qui règne dans ses rangs et qui fait sa force, et nous adressons à tous nos sincères compliments pour les services qu'ils ont rendus en cette circonstance.

Nos confrères ont déjà raconté l'épisode de ce jeune chasseur, refusant de se désaltérer parce qu'il était sous les armes, les petits actes de discipline de ce genre emplissaient à eux seuls le journal.

C'est au commandant de ce bataillon que doit revenir la plus grande somme d'éloges. M. *Albert Barbier* accomplit, en le dirigeant avec une telle discipline, un acte vaillant et digne entre tous : il prépare des soldats à la France.

—

Je me trouvais hier chez notre excellent ami Munier-Jolain, — l'un des plus ardents pionniers de l'instruction populaire, vous le savez, lorsque j'aperçus sur le coin de sa table de travail, les quelques lignes qui suivent :

Je m'en emparai, à son insu, et je les livre au public. — Ne le lui dites pas.

—

Petit soldat deviendra grand.

Il est là, le fusil au bras, le petit homme de la Nancéienne. Sa faction dure depuis longtemps : et il fait chaud après l'averse. La poussière aveugle ses yeux ; et, tandis qu'il fait sentinelle, auprès du buffet bien garni, des parfums affriolants de bonne chère carressent ses narines. Ah ! qu'une tranche d'un de ces gros jambons rosés et qu'un verre de bonne bière mousseuse ferait bien à sa gorge altérée, à son estomac, qui sonne l'heure du dîner !

Une dame qui, depuis longtemps l'observe, a pitié et le gamin voit venir vers lui, portée par une blanche main, une pleine soucoupe de foie gras ! Occasion rare ! Bombance inespérée ! — Mais la discipline est formelle. Lui, il est fier de porter son fusil ; et, le rajustant sur l'épaule, il dit, comme un petit spartiate : « On ne mange pas sous les armes. »

Petit soldat se fera grand ! Un beau rôle leur viendra peut-être à ces enfants de la Kermesse.

Allez, petits, dont la main porte l'arme de notre espoir de nos revanches ! votre mission est grande et sainte, et la France sourit à vous voir.

Munier-Jolain.

CERCLE DU TRAVAIL

Le Cercle du Travail a donné à la Kermesse bon nombre de commissaires que nous ne saurions trop louer, pour la façon toute spéciale dont ils ont rempli leur tâche. Tels sont ceux qui occupaient la porte de la terrasse de la Pépinière et celle de la rue Jacquot.

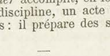
Une mention toute particulière est due à son président, M. Bastien, pour la jolie machine à coudre qu'il a offerte à la loterie, et qui porte en lettres d'or ces mots « Kermesse des Écoles, 1882. »

N'oublions pas de dire en passant que cette loterie a été organisée avec l'aide du Cercle du Travail qui y a apporté plus de cent lots.

Mentionnons aussi le dévouement de M. Thouvenin, coiffeur, qui a passé la nuit à la Pépinière en compagnie de commissaires de la Kermesse et à côté des vaillants petits soldats de la Nancéienne.

BALLADE DES ÉCOLIERS

KERMESSE DES ÉCOLES



Le rédacteur en chef de l'*Abeille Touloise*, improvisa le matin de la Kermesse la ballade que nous reproduisons.

Vendue le 16 et le 17 elle a rapporté un joli denier à la caisse.

Bravo à notre confrère pour sa poésie et pour son idée :

Pour que la France soit pétrie
D'amour, de force et de fierté ;
Pour que le destin lui sourie ;
Pour vaincre la fatalité ;
Semant savoir et vérité,
Le maître répand sa parole ;
Le grand principe est décrété :
Tout pour l'enfant ; tout pour l'école.

L'enfant grandit pour la patrie ;
Grâce à lui l'espoir indompté
Dans l'âme des pères meurtrie,
Reprend force et virilité ;
Aux sombres jours d'adversité
La foi dans l'avenir console
Et le cri sauveur est jeté :
Tout pour l'enfant ; tout pour l'école.

Mère sainte ; Mère chérie,
Martyre au sourire attristé ;
Sur la blessure mal guérie
Nous mettrons un baume enchanté ;
Tes fils, vengeant ta majesté,
Sauront rallumer l'auréole
Autour de ton front respecté :
Tout pour l'enfant ; tout pour l'école.

Envoi

Citoyen, songe à la cité,
Songe au pays ; verse l'obole.
L'arbre de science est planté.
Tout pour l'enfant ; tout pour l'école.

16 juillet 1882. E. GOUTIÈRE-VERNOLLE

Courses de vélocipèdes

Les membres du Véloce-Club nancéien qui devaient prendre part aux courses de la Kermesse se sont rendus à la Pépinière à l'heure indiquée, les spectateurs n'étant pas encore nombreux. On attendit jusqu'à 2 heures. Le premier départ eut lieu presque au milieu de la foule que l'on rangea non sans difficultés, de chaque côté de la piste, car les cordes manquaient et la foule emplissait à chaque instant le terrain nécessaire aux coureurs ; ce qui, pour ces derniers, présentait peu de sécurité.

Les coureurs se mirent en ligne, ils étaient au nombre de trois, la distance à parcourir était de deux mille mètres, c'était donc quatre virages qu'il y avait à faire, deux à chaque extrémité de la piste. Au départ, les trois coureurs se tinrent ensemble jusqu'au premier virage, après lequel la lutte s'engagea sérieusement entre les deux coureurs portant les maillots brun et rose ; le rose prit l'avance après le deuxième virage et tint bon jusqu'au troisième, c'est là que le brun redoubla et finit par être premier au quatrième et dernier virage et arriva au but avec une faible avance sur le rose qui le suivait de bien près.

Nous félicitons ces deux jeunes gens qui se sont disputés avec acharnement les prix qui étaient offerts à leur série dite des « Juniors ».

1er Gustave Lang, maillot brun. — 2e F. Jacques, maillot rose. — 3e Charmois, maillot bleu.

Deuxième course réservée à deux membres de la deuxième série et deux de la deuxième. Séniors, 3000 mètres, six virages, 4 partants, maillots : noir, bleu foncé et blanc, bleu clair et noir avec casquette ; cette course fut menée avec un entrain extraordinaire, série bleu clair, casquette noire, les deux coureurs de la deuxième furent laissés au deuxième virage, et la palme fut disputée entre les deux coureurs de la 1re série, noir, et bleu foncé et bleu, qui prirent tour à tour la tête ; jusqu'au sixième et dernier virage, la victoire fut incertaine, car ces deux coureurs qui franchissaient l'espace situé entre les deux piquets avec une rapidité vertigineuse se tenaient roue à roue et donnaient des coups d'emballage magnifiques. C'est par un emballage prodigieux que le noir brûla le bleu et arriva avec une avance de plusieurs longueurs.

J'espère que nous aurons le plaisir de voir le Véloce-Club offrir de grandes courses très prochainement au public Nancéien qui certainement y assistera avec empressement, certain qu'il sera de voir des courses bien organisées, comme nous le promet cette jeune société formée *depuis le commencement de cette année*.

Noms des coureurs de la 2e course :

1er A. Etienne, maillot noir. — 2e L. Schmid, maillot bleu foncé et blanc. — Barthelémy, maillot bleu. — Reynaud, maillot noir avec casquette.

Le lâcher de pigeons.

Tous les membres de la société étaient présents au lâcher pour signer les procès-verbaux.

Environ 500 pigeons ont pris leur vol à l'heure indiquée, panier par panier ; le 1er départ fut pour Paris, le 2e pour Lille, le 3e pour Limoges, le 4e pour Anvers, le 5e pour Bruxelles.

C'était curieux de voir ces compagnies disciplinées, s'élever, planer, tournoyer, puis prendre chacune la direction de leur patrie.

Un essai devait être fait de Londres, mais au dernier moment, on apprit que les Anglais se trouvaient empêchés pour cette fois. C'est regrettable, car nous aurions vu des sujets merveilleux, dit-on. Les Anglais paient une paire de pigeons voyageurs jusqu'à 1,500 fr.

Les plus beaux voyageurs qui aient quitté la pelouse de la Pépinière dimanche dernier, sont, sans contredit, les pigeons bruxellois.

D'après des dépêches reçues par pigeons de Nancy, 36 des volatiles du lâcher de la kermesse n'ont pas reparu au logis. On les suppose perdus ou dérobés par des Arabi aériens ; 4 manquent à Limoges, 17 à Lille et 15 à Paris.

Société des patineurs.

Ne pouvant utiliser ses talents pas plus avec le patin à roulettes qu'avec le patin à glace, la société des patineurs imagina de prêter son concours en servant aux visiteurs de la *Kermesse*.... des glaces.

Vis-à-vis le kiosque, une baraque dressait ses quatre planches, entourée de fourrures et parsemée de millions de petits papiers qui simulaient la neige.

Un homme de neige immense, imitant parfaitement la ouate, comme le dit mon confrère Judlin dans l'*Impartial*, faisait vis-à-vis à la fabrique de glaces.

Un thermomètre suspendu au dos du bonhomme indiquait 15° au dessous de zéro : température des glaces servies par la société et fournies par la maison Keller.

La neige répandue sur le sol sortait des ateliers de l'imprimerie Collin.

A la caisse se tenaient MM. *Renauld*, vice-président et *Navarre*, trésorier de la société. Une dizaine de membres, transformés en garçons de café pour la circonstance, servaient les glaces dans de gracieuses coquilles.

Malgré la pluie, grâce au bon vouloir du public qui ne comptait ni avec son argent, ni avec son estomac, grâce également à l'entrain des garçons, à la qualité et au bon marché des glaces vendues, la recette s'est élevée à 500 fr., ce qui représente une vente de 1000 à 1200 consommations.

Joseph Prud'homme a pu en offrir une à son fils, car jusque-là, vous le savez, il s'était contenté de le conduire devant chez Winstel pour lui en permettre la vue.

Enfin, le tronc tenu par le bonhomme de neige a produit environ 100 fr.

Il convient de citer tout particulièrement un des membres fondateurs de la Société, M. Thouvenel pour le grand esprit d'initiative qu'il a apporté à l'organisation d'une grande partie des attractions de la Kermesse.

Le Sport nautique

Que pourrions-nous donc faire pour nous rendre utile à la Kermesse ? s'était dit le Sport nautique.

Et son président se frappant le front s'écria : J'ai trouvé.

On transporta une nacelle vénitienne sur la grande cuvette de la Pépinière. On monta le liquide jusqu'aux rebords du bassin et l'on établit des voyages de circumnavigation autour du monde... qui faisait cercle.

Une périssoire montée par un jeune intrépide marin, complétait l'escadre du Sport nautique.

Ce n'était pas dangereux, cependant une jeune dame eût le mal de mer dans la traversée et jura qu'on ne l'y prendrait plus.

LES FORAINS DE LA KERMESSE

—

Potel.

Il reviendra...
Il revient...
Il est revenu...
Qui ? Potel.
En arrière les enfants.

C'est ainsi que le programme de la Kermesse annonçait la résurrection du célèbre Potel.

Un jeune homme de la rue des Dominicains, M. Emile Isay, avait imaginé de succéder à l'illustre défunt.

L'illusion était complète ; estrade, ludion, robe, couronne, boniment, urne — la même que s'a servie Mlle Lenormand en 1811-1815-14 et 17,— la voix même du magicien renouvellement né, tout était identiquement semblable aux objets dont se servait feu Potel.

Chaque « bonne aventure » lue à haute voix par le magicien avait une originalité différente.

Nous avons voulu avoir aussi notre horoscope et voici ce que le ludion nous répondit :

« Vous dites du mal des autres, craignez « qu'on en dise de vous ».

J'ai mis la chose dans ma poche sans souffler mot.

Félicitons M. Isay du succès qu'il a remporté dans sa transformation en Potel.

La recette qu'il a faite par décimes prouve suffisamment que la foule n'a cessé d'entourer son estrade.

Il a récolté ainsi 130 francs en quelques heures.

La voiture du Charlatan

« Si vous n'avez jamais vu de dents curieuses, venez, venez voir celles que vous présente le charlatan installé sur la terrasse des ducs de Lorraine. »

« Allez la musique ! »

Tel est le boniment par lequel un de nos plus humoristiques étudiants en médecine, attirait le public devant un omnibus sur lequel un orchestre ambulant se livrait à une sarabande échevelée de notes retentissantes.

Cet omnibus était, paraît-il, dû à la magnificence de MM. Uhlmann frères.

« Arrêtez-vous, vous allez voir des merveilles, on va vous montrer la grande découverte du célèbre opérateur, le *microbe de la carie dentaire ;* des dents de toutes sortes, de toute nature, de toute provenance. »

« Entre autres, vous reconnaîtrez la dent creuse de Bou-Hamama, dont l'extraction a nécessité un attelage de quatre chameaux ; et la dernière nouveauté, la dent de la question égyptienne, arrachée à Arabi-Pacha par un éclat d'obus anglais au bombardement d'Alexandrie, ville située dans un pays habité par des Egyptiens et des pyramides. »

Après ce boniment, débité d'une voix mâle et cuivrée, l'opérateur distribuait des flacons d'élixir pour le soulagement des dents de l'humanité souffrante, et pour la somme minima de 10 centimes, maxima 1 louis, on recevait ledit flacon accompagné d'une harangue en pure langue rabelaisienne, composée par l'opérateur dans une nuit d'insomnie.

Nous la transcrivons ici pour la plus grande joie et l'ébattement de nos lecteurs qui ne l'auraient pas lue.

GENTES et honestes dames, et vous heuryeux très précieux, c'est à vous que ce discours s'adresse et non aultres. Moult physiciens ès pays estranges et pérégrins veulteut guarir par miriliques médecines et paroles matagraboisantes tous maulx et infirmitez de pauvre nature humaine ; n'en croyez mie. Tel par invocations veult chasser diable hors corps qui oncques n'y fust ; tel par frictions ès plante des piès ou aultres lieux soutient guarir maulx de toutes sortes ; non est vral, par ma foi.

Or vismes dans nos vayages que toujours humaine nature veult estre trompée ; si résolusmes vendre ampoules diversement couleurées pensant bien estre seule manière d'agriper vostre monnoye et pécune ; mais oncques nos fioles ne guarirent personne.

Pourtant, comme sommes trop honeste pour vouloir estre traicté de chicanous, grippesous, charlatan, voyre voleur, ayant prins conseil de nostre bon ami Panurge, que vous tous connustes, vous bayons à tout le moins observance utile :

« Si toujours voulez vous joyeulsement porter, soyez contents, aimez doulcement et gentement les belles et beuvez frais. »

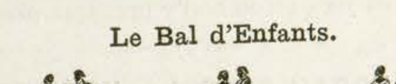
Et l'on voyait alors l'opérateur exercer son talent sur des mâchoires de bonne volonté.

Les dents étaient enlevées sans douleur, pour l'opérateur surtout, et cela, à l'aide d'instruments aussi nouveaux que fantastiques : coups de revolvers, clefs de Garengeot perfectionnées chez le serrurier du coin, pinces, rossignols, etc., etc., tous outils employés par les charrons, les forgerons et les maréchaux-ferrants.

Le succès a été tel, qu'un dentiste de notre ville intente un procès en concurrence déloyale à notre opérateur.

Recette, 188 fr. et douze molaires.

Le Bal d'Enfants.



Le bal d'enfants installé devant la gendarmerie, dans une enceinte coquettement parée, ayant dans un coin un buffet garni de gâteaux, de sirops et de bière, avait parfaitement commencé lorsque la pluie arrêta son essor et força les petits danseurs à chercher un refuge. Une idée ingénieuse, fille de la nécessité, fit transporter le bal sous le kiosque où, narguant les éléments, on put reprendre les joyeux ébats. Cependant la place manquait aussi, ce ne fut vraiment que le lendemain, devant la baraque installée par le Cercle des patineurs, que le bal eut tout son éclat. Pendant l'après-midi et la soirée du lundi, plus de deux cents enfants sautèrent joyeusement aux sons d'un orchestre improvisé. Potel avait prêté son estrade et on y avait installé un piano de la maison Metzner, violon, piston, contre-basse, saxophone, tambour, grosse caisse, (2 grosses caisses et 3 tambours même à un moment) remplissaient l'air de danses entraînantes et les baby se balançaient en cadence avec toute la conviction de danseurs sérieux. Pendant les entr'actes de jolies petites servantes, avec un coquet tablier, allaient de tous côtés offrir des raffraichissements. C'était un spectacle ravissant que ce bal où éclatait la plus exubérante gaieté, et c'était un charmant spectacle aussi de voir les mères suivre avec un sourire de contentement aux lèvres, les ébats de leurs bébés chéris. Ce bal avait été organisé par plusieurs membres de ce comité qui s'occupe sans cesse des enfants et de leur assiduité aux écoles, nous voulons parler du *Comité des Dames* qui a longuement concouru au succès de la Kermesse. Le bal n'a pas dû verser moins de 350 francs, mais quelle recette supérieure n'aurait-il pas faite si la pluie n'était venue le dimanche ruiner toutes ses espérances. Malgré cela, les enfants ont bien mérité de la Kermesse.

M. Vernolle, commissaire.

Salle d'armes

Chacun le sait, cette société, fondée le 1er juillet 1881, est en pleine prospérité.

Voici ceux de ses membres qui avaient organisé un assaut à la fête de la Kermesse :

MM. Bohn, président, Thirion, trésorier, Duval, secrétaire, Nicker, trésorier, Gérard, Beaudot, Ducant, Remont, Maujean, Decelle, Humbert, Folieta, Schmitt, A. Bohn, P. Thirion, E. Thirion, de Landreville, Franc-fort et Heyde.

La parade était faite par MM. Duval, Nicker, Gérard et R. Bohn, qui ont rivalisé d'esprit gaulois et de bons mots pleins de gaieté.

A l'intérieur de la baraque, de très intéressantes séances de pointe, contre-pointe, canne, boxe, chausson, étaient offertes au public.

Mais la pluie ayant par trop détrempé l'emplacement de la salle d'armes, ces messieurs se sont emparés de troncs et ont parcouru la foule en quêtant pour la caisse de la Kermesse.

Et cela fit une somme fort importante.

Tir.

Le *Sport Nancéien*, dont la société acquiert de jour en jour une importance de plus en plus grande, avait édifié un excellent tir à la kermesse.

M. Houdelot, sous-lieutenant, s'était chargé du service de ce tir.

Les amateurs n'ont cessé de se succéder, et les cartons se remplissaient sans interruption.

Recette :

GRANDE MÉNAGERIE

L'un des succès de la Kermesse.

Figurez-vous dans un espace de cinq mètres carrés tous les animaux (empaillés) de la création.

Dans une cage aux énormes barreaux de fer, on pouvait admirer « un terrible tigre du Bengale pêché dans les mers glaciales des mines de Laxou par un pêcheur endurci. »

« Un ours blanc ramené par lord Nordiens Kold, ressemblant tellement à un chien qu'on se refuse à le prendre pour un ours. »

« Un coq sans plume, tellement original qu'il n'a pas voulu naître comme les autres. »

« Une panthère qui pourrait bien être un léopard, mais, disait le barnum, le terrible Bidelfeltzmaréchal, je ne l'appelle pas ainsi parce qu'alors Léo part. »

« Deux petits ours noirs âgés de 3 mois, j'ai mis messieurs, dix-sept ans à les apprivoiser. »

« Un serpent boa, ami de la liberté. »

Là, le barnum paraissait désolé et avouait que son serpent devait vagabonder près des boutiques de vendeuses, à la recherche d'une pomme.

« Il n'a laissé dans sa boîte à violon que sa couverture et son chapeau. »

Et cela coûtait deux sous de plus pour voir les deux objets.

« Une collection complète de singes vivants, et ce qui prouve bien que l'homme descend du singe, c'est que chacun y trouvera son Sosie. »

« Une exhibition de toutes les grenouilles de Nancy (le barnum ne laissait voir cette partie de sa ménagerie qu'aux personnes du sexe masculin âgées de plus de 45 ans. »

« Un pélican blanc, la monture prochaine de la cavalerie française. »

« Un cochon, l'animal le plus philantrope du monde parce qu'il enseigne à aimer.... aux truies. »

« Un ouistiti du Brésil ainsi nommé parce que Anne d'Autriche lui passait la main dans les cheveux en disant à Napoléon 1er : « Fais-tu un wisth, titi. »

« Un éléphant blanc dessiné sur une planche à pain parce que dans les forêts vierges où la main de l'homme n'a jamais mis le pied cet animal aiguise ses défenses contre les troncs d'arbres et les fend. »

« Un chameau qui n'a jamais le courage de se flanquer une seconde bosse de rire, parce que s'il en avait deux, il ferait une vie de polichinelle. »

« Un rhinocéros qui a la peau si tendue que lorsqu'il ferme la paupière il ouvre celle du ... Allez la musique.

Puis après cinq minutes de repos, Bidelfeltzmaréchal reprenait son boniment.

Et dehors, vingt-quatre musiciens exécutaient une telle symphonie sur vingt-quatre instruments prêtés par M. Jacquot que le soir il n'en restait plus un seul qui ne fût crevé, bosselé, faussé, percé.

La recette a été de 700 francs.

Somnambule extra-lucide

L'hypnotisme, le somnambulisme, la catalepsie, la charcoterie et le Dumontisme, avaient depuis quelque temps, pris une telle importance à Nancy, que le public n'a pas été étonné de voir, à la Kermesse, l'établissement d'un docteur, célèbre par ses expériences à Maréville.

Cet établissement, bien qu'en toile et en planches (pas Maréville, la baraque), était aussi solide que le pont de Malzéville, grâce à l'immensité de « Pierre. » l'un des sujets.

Un fusain, fait dix minutes avant l'ouverture de la fête, était appendu au-dessus de la porte d'entrée.

Sorti du poignet, il faut l' « avouer, » (virgule), du plus piquant de nos jeunes littérateurs (virgule), aidé d'un pays, ce dessin représentait l'illustre émule de la charcoterie, « Adolphe-Onésyme-Philogène Du Mont-Treuil-aux-Pêches. »

Si le dessin extérieur représentait « Du Mont blanc » et noir, à l'intérieur le public pouvait voir « Du Mont rouge » dans le feu de ses expériences.

Les assistants étaient terrassés. Nouvel archange, on pût le surnommer « Du Mont St-Michel. »

Ces expériences, chacun « les vit, » les goba, les toucha, les respira.

Les deux victimes de « Du Mont ; d'abord » le grand « Pierre » d'achoppement, et le petit « Bord » de la Rivière, étaient littéralement abattus par l'hypnotisme, et j'eus beau parler à « Du Mont, de piété » et de pitié ; j'eus beau aller de « Du Mont à Lambert, » lui dire « Du Mont brisons » là, « Du Mont fort » continuait ses passes.

Je voulus le poignarder alors et j'invoquai le directeur du cirque de la foire :

— Que penserais-tu de « Du Mont mort, Rancy ? »

— Laisse « Du Mont martryriser » à son aise, me répondit la voix équestre ; ils s'entendent comme larrons en Kermesse. Contente-toi d'attacher « Du Mont au banc » des grands criminels.

Mais racontons ici comment l'émule de la charcoterie déjà nommée, opérait sur ses acolytes.

L'opérateur faisait fixer au sujet un objet brillant : un compas en or.

Quand Pierre eût le compas dans l'œil, il s'endormit ; l'opérateur lui mit le doigt sur un muscle du bassin de la Garonne-Inférieure et, en deux minutes, l'autopsie, non, la catalepsie fut complète.

— Pouvez-vous lui faire dire comment je m'appelle, demande à « Du Mont, Golle, fier ? »

Et le somnambulisé de dire le nom du futur sous-préfet.

Et « Du Mont Gaillard, Du Mont fort, » continuait la série de ses expériences.

Tout à coup l'illustre docteur se recueille. Une minute s'écoule.

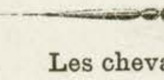
— A quoi, « Du Mont, pensiez-vous, » lui dis-je. « Du Mont est-ce quieu » vous, pourriez hypnotiser ma belle-mère ?

Mais la séance était terminée.

Au moment où je sors de la baraque de somnambulisme, un pick-pocket me refait mon porte-monnaie. Je le lui réclame avec une exquise politesse.

— C'était pour voir si le somnambule vous le dirait, me dit-il tout souriant.

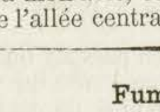
Les chevaux de bois.



Tout le monde y passait : grands, moyen et petits ; l'orgue broyait ses motifs les plus entraînants et les coursiers infatigables tournaient, tournaient sans cesse.

La recette a été fructueuse également ici, mais, à mon avis, ce carrousel était trop éloigné de l'allée centrale.

Fumnanbull.



Encore une innovation du *Sport Nancéien*. Dirigée par MM. Clément et Prévot, avec le concours de MM. Gérard, Benigen, Jacques, Viard et Klein, la baraque dite des *Fumnanbull* s'est fait particulièrement remarquer.

Ces messieurs sont, il est vrai, les premiers gymnasiarques de Nancy, aussi le public leur a fait fête.

Chaque séance comprenait des exercices d'équilibre aux barres parallèles, la barre fixe, le double trapèze, et, pour terminer, une étourdissante série de doubles et triples sauts périlleux.

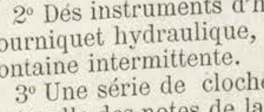
Comme intermède, M. Clément exécutait avec des verres et des bouteilles des tours de jongleries fort réussis.

Et l'on ne payait que 15 centimes, 3 sous, pour assister à tout cela. C'était vraiment pour rien.

Le soir, les exercices continuaient aux reflets des torches. C'est tout ce qu'on avait pu trouver.

Les gymnastes éclairés ainsi, avaient des allures fantastiques d'un effet vraiment saisissant.

Le Cabinet de physique.



1° Les principaux Kaléidoscopes, instruments fondés sur les inclinaisons des miroirs, plans et dans lesquels, au moyen d'un petit mouvement de rotation à la main, on aperçoit des dessins très variés.

2° Des instruments d'hydrostatique tels que tourniquet hydraulique, fontaine de Héron, fontaine intermittente.

3° Une série de clochettes donnant la série naturelle des notes de la gamme.

4° Un gros électro-aimant tel que la pile agissant, une personne pouvait se suspendre sans rompre l'armature.

5° Les différentes formes de l'étincelle électrique, produites par une très forte bobine, l'étincelle en zigzag, sous forme d'araignée sur un carreau recouvert de limaille de zinc, enflammation de l'éther.

6° Les commotions, le courant électrique transformé en force motrice, l'incandescence d'un fil de platine.

7° Le tambour électrique, produisant tous les roulements possibles à distance et le piano aussi électrique, disposé de telle façon que la personne qui touchait sur le clavier était séparée de plusieurs mètres du piano rendant les sons.

Telles étaient les attractions de ce cabinet, installé par les soins de M. Thierry, préparateur de physique à la Faculté, avec le concours de quelques étudiants : MM. Tarillon, Lecomte, Isay, Bonin, Hagenet et Grenier, ce dernier principalement chargé de la partie matérielle.

Le samedi soir, on avait demandé par dépêche à M. Bichat, absent, l'autorisation de prendre quelques appareils dans son laboratoire. Naturellement, il s'est empressé d'accorder ce qui lui était demandé.

Ces messieurs ont fait la grosse part à l'électricité et ces appareils d'électricité dynamique et d'électro-magnétisme ne pouvant fonctionner que lorsqu'ils sont traversés par des courants, étaient actionnés par une pile de seize éléments installée derrière la baraque.

Un petit appareil d'aimantation a été omis dans le tableau ci-dessus : il a rapporté à lui seul énormément à la caisse, car j'ai vu fabriquer de petits aimants avec des morceaux d'aiguilles à tricoter et l'opérateur les vendait aux visiteurs au profit de la *Kermesse*.

La Renaissance.

Cette société que tout Nancy connaît aujourd'hui, avait eu une difficulté inouïe à se procurer le matériel nécessaire à son installation. On ne voulait pas sacrifier la recette aux frais de baraquements, c'est pourquoi on dût refuser le matériel de loge Henrion, du champ de foire, qui aurait coûté 200 fr.

Et cependant, quelle recette la *Renaissance* eût faite, si le public avait pu s'abriter pendant la pluie, sous une tente lyrique et dramatique ?

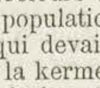
A 9 heures du matin, le personnel du concert se met en route à travers la ville, sur un char garni de quatre musiciens et d'un guignol.

Après une série d'aubades données aux autorités et aux journaux de la ville, la petite cavalcade fait son entrée à la Pépinière et le concert commence.

Citons parmi les artistes fidèles à la société : MM. Farrouch et Sylvani, deux chanteurs toujours applaudis ; MM. Lemoine et Lair, deux accompagnateurs infatigables.

Enfin ajoutons les noms de MM. Héquet, Bentz, Cosson, Voignier, Comparet, Aubry, André, Jeandré, Lallement, Schneider, Martin, Vincent, Bary et Maurice, qui se sont fait applaudir tour à tour ; la recette a été de 361 fr. 40.

Baraque de sauvages.



Dès le matin, deux chars-réclames offerts par M. Ottenheimer, sortaient de l'école supérieure et parcouraient la ville de Nancy, s'arrêtant aux places et carrefours les plus fréquentés, pour inviter la population à assister à la *grande exhibition* qui devait avoir lieu sur le champ de fête de la kermesse. A chaque halte, la musique faisait entendre un de ces airs criards et assourdissants qui font les délices des enfants. Un chinois, magnifiquement costumé, décoré de l'ordre du Lapin, armé d'un porte-voix, informait les habitants que : « Par autorisation des autorités constigénées de la ville, le célèbre Zambellari était dans nos murs. Venez voir, Mesdames et Messieurs, cette nombreuse famille de sauvages-anthropophages qui se compose de six sujets authentiques. Ils dévoreront en votre présence lapins, chats, rats, couleuvres, biscuits, croquets et macarons. Que tout le monde se hâte, car l'exhibition n'aura lieu qu'un seul jour seulement. Qu'on se le dise. »

A l'intérieur de la loge Zambellari, un arabe de la tribu des Oued-el-Merdj, présentait au public ses sauvages domptés, en expliquant de quelle façon ils étaient venus en Europe :

« Mesdames et Messieurs, les sauvages que je vais avoir l'honneur de vous montrer tout à l'heure, ont été capturés dans la terre de Feu, — située à 1,800 lieues plus loin environ que le soleil, — par le célèbre amiral anglais John Bull, lorsqu'il était à la recherche du pivot de la terre, pour le graisser. Ils paraîtront devant vous avec les costumes et les ornements qu'ils portaient lorsqu'on s'en est emparé. Leur nourriture se compose de : crapauds, lézards, serpents, couleuvres, chair humaine, etc. Ils mangent du tabac, mais ne le fument pas. N'ayant ni couteaux, ni fourchettes, ils se servent de leurs ongles, qu'ils laissent croître démesurément, pour déchirer leur proie. Ils ne reconnaissent aucun Dieu ; mais, chose monstrueuse et qui n'existe pas en France, ils adorent leur concierge et leur belle-mère. Vous remarquerez, Mesdames et Messieurs, les airs de famille qui existent entre ces six sauvages. Cela n'a rien de surprenant, car ils sont tous issus de la même mère, de la *mer polaire*. Le célèbre docteur Gallipedro, qui a étudié la phrénologie de cette race inconnue, a constaté que la bosse sanguinaire et destructive était développée au plus haut point ; que le cerveau, très étroit, était le signe caractéristique et patent d'une intelligence bornée. Je leur ferai exécuter, en votre présence, différents exercices : la prière du matin, — le cri de guerre indien, — une chanson du pays, — la demande en mariage (vous verrez avec quelle douceur ils abordent leur fiancée), et enfin, je terminerai cette curieuse exhibition par une sanglante distribution de pâture. Je recommande expressément au public de ne pas trop les exciter, car ils pourraient entrer en fureur et briser leurs barreaux, qui sont cependant solides, comme

vous pouvez en juger. Vous remarquerez aussi que leur langage est tout à fait incompréhensible ; néanmoins, si quelques personnes, parmi la société, connaissent la langue sanscrite, ils peuvent leur adresser quelques questions, ils y répondront immédiatement. »

Ce fut, en effet, la baraque qui attira le plus de monde dans cette grande et magnifique journée.

La fanfare de Raon-l'Etape avait envoyé à la *chorale Alsace-Lorraine*, qui se chargeait de l'établissement des sauvages, un lot de costumes leur ayant précédemment servis pour une fête analogue.

Sur l'estrade extérieure, au-dessous d'un tableau brossé par le célèbre Héningre, on voyait tous les amis de Sainte-Cécile, armés d'instruments en cuivre authentique, et revêtus de costumes de différentes nations, souffler le grand air de la marche tunisienne : trois pistons, une clarinette, deux flûtes, un trombonne, un alto, quatre basses, un tambour, une cymbale et une grosse caisse.

A l'intérieur, les sauvages rugissaient comme des bêtes fauves. Je tremble encore en pensant aux malheurs qui auraient pu survenir, si les barres de fer en ficelle s'étaient rompues.

Le barnum Zambellari de Badelinski avait peine à se faire obéir de cette tribu sauvage.

Le plus gros, Bou-Abdalla-ben-Melnotosto, a manqué d'avaler en travers une nourrice, qui s'était trop approchée de la cage. Deux frères, Tonini et Alfonzo Aroua Valentinando, voulaient anthropophager leur compagnon Mohamed Ti-Ri-On, mais le cinquième, un peu plus civilisé, mais plus jaune que les autres, Brodequin XXXVI, les sépara et remit l'ordre dans le camp.

On n'eut enfin aucun accident à noter, sinon que l'un des sauvages renifla si fort, que l'anneau suspendu à ses narines lui monta jusqu'au cerveau.

Le chinois Tsi-Kons-Tan lui fit l'opération avec le vilbrequin, qui ne le quitte jamais.

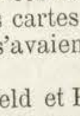
Et les musiciens soufflaient toujours, et la foule faisait queue comme à l'opéra les jours où l'on ne joue pas « Françoise de Rimini. »

Recette : 427 francs.

Avis.

Les photographies des sauvages et musiciens seront mises en vente d'ici à quelques jours, chez M. Greiner, photographe, faubourg Stanislas.

Phautograffie.

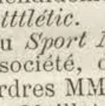


Si l'orthographe n'avait point été respectée sur l'enseigne, je puis affirmer que MM. Held et Patard, deux étudiants en pharmacie, avaient respecté les lois de la photographie.

Instantanément ces messieurs réussissaient des photographies cartes album (système sur tôle), comme s'il s'avaient jamais opéré autre chose.

Bravo à MM. Held et Patard, leur ateli de phautograffie a eu un véritable succès.

Lutteurs.



La bande de calicot portait sur son enseigne ces mots splendidement orthographiés : *Grrand'arraine atltlétic.*

M. Bussière, du *Sport Nancéien*, premier champion de la société, dirigeait l'*arraine*, ayant sous ses ordres MM. Pointe, Mellière, Michelet, Cerceau, Maillet et Husson.

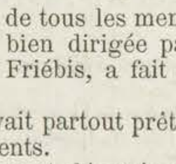
Ces jeunes gens, depuis longtemps rompus à ces exercices, exécutaient des tours surprenants. Ils jonglaient réellement avec de véritables poids de 20 kilos, et les applaudissements qu'ils récoltaient étaient bien justifiés.

N'oublions pas de citer à l'ordre du jour de cette baraque, le jeune Nicolas, âgé de 11 ans, sergent au petit sport, qui tirait la botte comme un spadassin consommé, et qui, par son assurance et son sérieux imperturbables, amusait beaucoup les spectateurs.

Recette : 200 fr.

Nos félicitations à MM. Voirin, qui ont brossé en quelques heures deux toiles d'hercules, devant lesquelles tous les passants s'arrêtaient et applaudissaient au talent des deux artistes.

La musique du Sport.



De l'avis de tous les membres du Sport, la musique, si bien dirigée par son infatigable chef, M. A. Friébis, a fait assaut de dévouement.

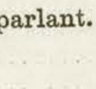
On la voyait partout prêter le concours de ses instruments.

Ces braves et dévoués musiciens s'étaient divisés en six tronçons et jouaient un peu partout ; et cela sans relâche, de 1 heure de l'après-midi jusqu'à minuit : 4 au bal d'enfants, 6 aux lutteurs, 5 aux Fumnanbulles, 3 au décapité et 12 à la Renaissance.

Pas un seul trombonne qui ait bronché, pas un seul saxophone qui ait murmuré.

En somme, dans toutes les parties de cette brillante société du Sport Nancéien, chacun a fait son devoir, et ces dévoués jeunes gens ont prouvé une fois de plus qu'ils sont patriotiquement groupés pour l'œuvre commune : le relèvement de la patrie par le dévouement aux œuvres d'instruction.

Le Décapité parlant.



Deux jeunes dévoués à la cause de la Kermesse ont sacrifié leur tête à tour de rôle pour l'exposer aux yeux du public.

L'illusion était complète. M. Duluc qui faisait la parade extérieurement avec un esprit du meilleur goût, et Lucien Cahen et Jassada, qui se décapitaient le sourire aux lèvres, méritent de nombreux éloges.

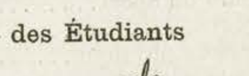
Une jeune demoiselle s'étant précipitée pour déposer un baiser sur la joue d'un décapité, la tête de celui-ci disparut sous la trappe.

Comme je trouvais bizarre qu'il n'ait pas accepté ce doux présent.

— Tiens ! me répondit-il, c'était ma sœur !

Recette du décapité : 120 fr.

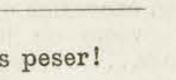
Buvette des Étudiants



MM. les Etudiants qui n'avaient pu s'utiliser aux baraques, boutiques ou tout autre service actif de la Kermesse, eurent l'ingénieuse idée de se costumer en garçons de café et d'ouvrir, au milieu des joies de la Kermesse, un café champêtre.

Sans la pluie, la réussite eut été complète, mais quoique cela, nos jeunes amis n'ont pas dû se plaindre des pourboires, car on leur donnait bien davantage que le prix de la consommation elle-même.

Faites-vous peser !



Toute fête foraine serait incomplète si dans un coin ne reposait le fauteuil-bascule qui vient vous dire, pour deux sous, que vous pesez un peu plus ou un peu moins que l'année dernière.

Voici la déclaration qui vous était délivrée par le directeur du fauteuil :

Certificat de pesage.

Nous soussigné, directeur du Grand Fauteuil-Bascule de la Kermesse (non breveté S. G. D. G.), certifions que la personne, porteur du présent, a *daigné* accuser, sur notre instrument, un poids de 55 kilos 1/2.

En foi de quoi nous lui avons délivré le présent pour servir à ses héritiers.

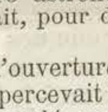
Nancy, le 16 juillet 1882.

Le Directeur,
F. HEMPEL.

En temps ordinaire, accordeur de pianos, 4, avenue de Boufflers.

La recette de la bascule a été de 96 fr. 40 (postérieurement).

L'Astrologue.

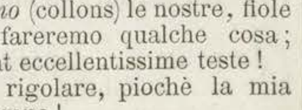


Vêtu d'une grande houppelande et d'un chapeau pointu, le célèbre astronome-astrologue *Mélilunette* montrait, pour deux sous, la lune en plein jour.

On collait son œil à l'ouverture de l'immense télescope et l'on apercevait un magnifique vase nocturne immaculé, sortant de la manufacture de Sarreguemines.

On dit que le rédacteur en chef du *Figaro* est très mécontent de l'exhibition du célèbre Mélilunette.

Le Savoyard et la Complainte.



Hai tu vedeto lo *colpo* (le *coup*) ? i quest' animali non vogliono mi lasciare entrare ; eglino credevano ch'co era uno vero sonatore d'organo ! *sono crepanti !* (*ils sont crevants* !)

— Io ho faillito *schiaffare* (claquer) venendo quello ! ma *incolliamo* (collons) le nostre, fiole in questo luogo, fareremo qualche cosa ; veggia un pocoquant eccellentissime teste !

— Non fare mi rigolare, piochè la mia barba ficchera lo campo !

Dès les premiers mots, l'attention était éveillée moins par ce colloque que par l'aspect de ses auteurs. Le premier est un piémontais de la plus belle eau. — Barbe et cheveux noirs, teint bistré, épais sourcils. Son costume de velours à côtes, cravate et ceinture rouges, est celui de ses compatriotes, joueurs d'orgue de profession. Les agents l'ont laissé prendre part à la fête, sans doute à cause du concours que doit prêter son orgue. Il en joue avec une touchante mélancolie, suggérée par le souvenir du pays natal.

Le second, affublé d'une longue blouse, dite torcheuse, coiffé de la casquette à G. Rampont, a les mandibules décorées de deux virgules et de la mouche traditionnelle. Quelques étudiants reconnaissent aussitôt ce type, car ils s'écrient entre eux : « Vois l'ami Cault » (?).

Attendez donc... mais... oui ! c'est bien lui ! ce sont eux.

Ce nom nous a mis sur la trace. Cette verve, cette éloquence, cette gaîté communicative ; c'est bien l'ami Cault ! le boute-en-train de toute solennité joyeuse, le Camille Desmoulin du Petit-Jéricho, accompagné de Dom Vah-Lin.

Dom Vah-Lin a déployé tout son talent d'artiste et s'est fait une tête à dépister la justice : peut-être bien à l'inquiéter ! Le mot de pari qui circule aussitôt expliquerait cette tête merveilleusement réussie.

Ces deux étonnants personnages se mettent alors, avec un grand sang-froid, en demeure de déplier une longue toile où se trouve retracé un crime éreintant, et, avec une grande intelligence du rôle qu'ils remplissent, préparent à la *Kermesse* un des succès les plus désopilants.

Dom Vah Lin accorde son instrument en mi bemol majeur et l'ami Cault entonne sur l'air de Fualdès, la complainte que nous reproduisons ici pour l'édification de races futures.

Recette. 162 fr. 50.

COMPLAINTE

—

Écoutez, gens de la ville
Écoutez, gens du canton
De Vézelise et Longuyon
Ainsi que de Lunéville
Le récit d'un crime affreux
Ça n' dur' guère qu'une heure ou deux.

—

Tous les Nancéiens connaissent
Maréville près de Laxou
Où il y a un monde fou
Mais pas tant qu'à la Kermesse
C'est dans ce lieu écarté
Que le crime fut perpétré

—

Une pauvre demoiselle
Que vous voyez peinte ici
Était pas loin de Nancy
Départemt Meurthe-et-Moselle
Que fait-elle dans la forêt
Je vais vous le dire après

—

Elle cueillait des fraises
Pour les porter au marché
Grâce à ce petit métier
Elle vivait fort à son aise
Mais revenons au moment
Où elle allait s'en r'tournant

—

Elle s'appelait Estelle
Elle ramassait aussi
Du mouron qu'un d' ses amis
Vendait pour la demoiselle
On l'entendait crier haut
Mouron pour les petits oiseaux

—

Voilà c'monsieur qui l'arrête
Monsieur, que me voulez-vous
Vous avez l'air en courroux
— Allons ne fait pas ta tête
Répond-il d'un air affreux
C'est ta bourse que je veux

—

Monsieur, ce n'est pas aimable
Répondit-elle en tremblant
Vous avez l'air fort méchant
Moi je suis fort respectable
Monsieur passez vot'chemin
Moi je n'vous demande rien

—

Ah ! répond-il, oh ma belle
Vous voulez me résister
Vous vous en repentirez
Ma charmante demoiselle
Une fois, deux fois, trois fois
Votre bourse, donnez-la moi

—

La femme remplie d'audace
Mais ne voulant pas mourir
Aurait voulu déguerpir
Et s'en aller en Alsace
Mais n'y avait plus moyen
A cause du jeune vaurien

—

Sur elle il se précipite
En brandissant un poignard
I' se repentira plus tard
Du forfait qu'il médite
Mais voyez qu'pour le moment
I' n'pense qu'à nager dans l'sang

—

Il y nagea, l'homicide
Car dans la charmant' enfant
Il plongea subrepticement
Ce poignard d'un coup solide
Voyez le vil assassin
Qui le lui plong' dans l' sein

—

Puis laissant là sa victime
Il s'enfuit et court encor
Poursuivi par le remords
Il fuit le lieu de son crime
Vous voyez comme il s'enfuit
La justice est après lui

—

Le lendemain jour de dimanche
Le misérable assassin
Se rendit de grand matin
Dans une auberge où l'on mange
C'était tout au bord de l'eau
C'était au p'tit Jéricho

—

Mais là le r' mords effroyable
Poursuit notre individu
Et sans même payer son dû
Il sort en courant de table
Et rentre en fuyant auprès
Du faubourg du Pont-d'Essey

—

Il admir' dans sa course folle
La porte pétrie de chic
Dont tout' la France artistiq
Nous envie le monopole
Il l'admira trop longtemps
Ça lui fit perdre du temps

—

Hélas à l'instant arrive
Deux gendarmes que voilà
Qui s'écrient oh là là
Font sa personne captive
Jamais, c'a été écrit
Le crim' ne reste impuni

—

Dans une prison noire
On enferme le malheureux
Et pendant un mois ou deux
Il n'a pour manger et boire
Qu'une cruche et du pain bis
Vous voyez ça peint ici

—

Et puis à la Cour d'assise
On le juge et vous voyez
Que tous messieurs les jurés
Qu'on reconnait à leur mise
Vont simplement l'condamner
A être guillotiné

—

Le pourvoi, le recours en grâce
Sont rejetés et vous voyez
Qu' la guillotine est dressé
Tout au milieu de la place
Messieurs voilà le résultat
Qu'attend tous les scélérats

—

L'âme de la pauvre victime
Vous la voyez dans ce coin
Elle a l'air d'aller au loin
Dans l'azur qu'illumine
Le reflet de ses vertus
Aussi nous n'en parlons plus

—

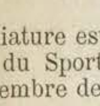
Quant à l'affreux misérable
On lui tire le cordon
De suite s'envole son
Ame ; oh chose épouvantable
Vingt mill ans dans les enfers
Le rôtira Lucifer ! ! !

—

Je vois dedans l'assistance
Pas mal de nouveaux venus
Qu'ils soient tous les bien venus
Mais, s'ils sont dans l'ignorance
De ce que je viens d'conter
Nous allons recommencer

—

Le petit Sport



Sous l'habile direction de M. Bossner, le petit Sport fait son entrée à la Pépinière à 5 heures.

La compagnie en miniature est passée en revue par le président du Sport, M. Rhein, assisté de M. Stauber, membre de la commission.

La *Nancéienne* fait le service d'ordre.

M. Bossner, après avoir aligné les enfants, commande le maniement d'armes, l'escrime à la baïonnette avec applaudissements répétés de la foule.

Quelle immobilité, quelle précision dans tous les mouvements de ces bambins dont l'aîné n'a pas dix ans.

Nous devons citer le jeune Bonner-Zimmermann, un petit bonhomme haut comme un porte-plume, qui manœuvrait comme un vieux troupier qui aurait fait le siège de Sébastopol.

Nos félicitations au sergent-major ainsi qu'à tous les jeunes sous-officiers.

Quant au chef, M. Bossner, l'amitié que lui portent tous ces soldats miniatures est la plus grande preuve qu'il s'acquitte à merveille du mandat qui lui est confié.

C'est un général dont tous les soldats sont les enfants.

La fanfare de trompes.

Dès l'ouverture des portes, nos souffleurs intrépides s'étaient dispersés aux quatre points cardinaux de la Pépinière et faisaient retentir les échos de la fanfare de trompes.

Ces messieurs prêtèrent leur concours au lâcher de pigeons, et jusqu'au soir enfin, on jeté la note joyeuse du cor de chasse des bois et des forêts.

La Lyre nancéienne.

A deux pas de la flotte du Sport nautique était installé le concert de la Lyre nancéienne.

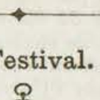
Très artistement monté par M. André, cet établissement, que la pluie a aussi beaucoup contrarié, a fort amusé ses auditeurs.

Il faudrait citer tous les artistes amateurs qui ont, à tour de rôle, chanté tous les genres adoptés au café concert.

MM. Jacquin, Banschlin, Bernard, Vincent, Kolle, Laurent, Veltin, Rannilac, Juge, Merfer, Smouts, Louis, Frache, François Royer, Charles Baudinot et Régnier s'étaient partagés la besogne.

Toutes nos félicitations à ces concerts d'amateurs où tout y est toujours strictement convenable.

Le Festival.



A 8 heures du soir, le concert organisé par la *Société scientifique et littéraire de la Jeunesse* entamait son premier morceau.

Les deux musiques du 26e et du 69e, sous la conduite de leurs chefs MM. Dennery et Lardeur ; l'orchestre harmonique, sous la direction de M. Brasart, professeur de violon ; MM. Longpretz et Auguste, solistes distingués, ont pendant plus de deux heures charmé les promeneurs.

L'intermède annoncé : la grande symphonie exécutée sur des pelures d'oignons par les ressuscités de l'orchestre du Val-de-Grâce, a eu son plein succès.

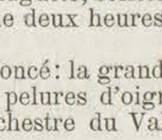
Trente membres de la *Chorale Alsace-Lorraine* s'étaient vêtus de longues chemises blanches et de bonnets de coton.

Comme instrument : une seringue mirliton.

C'étaient les sauvages de l'après-midi.

Ils exécutèrent le chœur bien connu de la Saint-Hubert aux applaudissements répétés des auditeurs.

Ballons lumineux



Contrairement à ce que l'un de nos confrères avait avancé, les ballons lumineux ont parfaitement réussi.

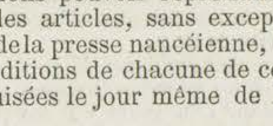
Le Ruggieri nancéien Sadoulieri avait promis de lancer plusieurs montgolfières.

On a pu les voir s'élever, illuminées par un foyer d'alcool enflammé qu'elles enlevaient avec elles.

Si ces ballons ne sont pas montés à de grandes hauteurs, ainsi que de puissants aérostats, ils se sont cependant maintenus au-dessus des arbres, à 50 mètres environ au-dessus du niveau de la baraque des Patineurs.

Deux ballons ont pris feu en l'air, le vent les ayant fait chavirer, mais, à notre avis, l'effet n'en a été que plus beau.

REVUE DE LA PRESSE



Nous voudrions pouvoir reproduire ici *in extenso* tous les articles, sans exception, de nos confrères de la presse nancéienne, d'autant plus que les éditions de chacune de ces feuilles ont été épuisées le jour même de leur apparition.

Contentons-nous, vu le peu de place dont nous disposons, de quelques extraits qui ajouteront à notre compte-rendu un aperçu des impressions des journaux de Nancy.

Le Progrès de l'Est.

Il n'est personne qui n'ait, au moins une fois, envié l'existence de ces pauvres forains, de ces misérables saltimbanques qui parcourent villes et campagnes dans leurs maisons roulantes. La vie nomade, avec tous ses imprévus et ses hasards ; la parade bruyante, où ces pauvres diables apparaissent superbes et triomphants dans leurs maillots à paillettes, la cuisine en plein vent, improvisée sur le fourneau minuscule autour duquel les marmots essayent leur première cabriole, tout cela parait charmant, original, et, encore un coup, l'existence de ces gens semble désirable.

Vivre cette vie pendant une seule journée, n'en voir que les splendeurs sans avoir à en connaitre toutes les désespérances, quel charme ! Savoir, de plus, que cette journée ainsi passée sera profitable à une bonne et grande œuvre, quel idéal !

C'est ce que se sont dit sans doute tous ces braves gens qui ont apporté à cette fête de la Kermesse des écoles un entrain, une gaité, une verve dont il convient avant tout de les remercier et de les féliciter bien fort. Aussi voyez : si nous parcourons très rapidement le champ de foire improvisé dimanche sous les grands arbres de notre belle Pépininière, nous reconnaitrons tous les personnages, tous les types qui sont les hôtes accoutumés de nos fêtes populaires et de notre Foire du Cours Léopold.

. . . .

Nous ne voulons pas terminer sans dire le plaisir que nous avons pris à constater la gaité franche et de

bon aloi, la bonne humeur expansive et cordiale que nous avons rencontrées pendant toute cette journée dans la foule accourue à la Pépinière.

Cettte attitude, cette parfaite tenue, qui sont habituelles à la population nancéienne, lui font le plus grand honneur.

. . . .

Ce qui nous plaît surtout dans des fêtes comme celle de la Kermesse, c'est qu'elles rapprochent les habitants d'une ville, qu'elles créent entre eux des relations empreintes d'amabilité et de bonne grâce souriante. Nous autres Lorrains, nous avons, il faut bien l'avouer, une certaine raideur dans nos rapports; nous ne savons pas assez nous aborder avec cette familiarité de bon goût qui n'exclut ni la discrétion ni la réserve, causer librement et sans arrière-pensée des choses du jour. Nous avons l'amabilité un peu figée, la politesse un brin empesée.

Des fêtes du genre de celle qui, pendant deux jours, s'est tenue avec un si vif succès sous les grands arbres de la Pépinière, ne peuvent que corriger notre froideur native. Comment, en effet, pourrait-on rester gourmé et guindé au milieu d'un si joyeux entrain? Comment ne pas dégeler au contact de cette vive et claire flamme de gaieté?

Les mille petits incidents d'une fête foraine ainsi improvisée sont de nature à dérider les fronts embrunis et moroses.

Est-il possible. par exemple, d'entendre sans en rire les boniments de ces saltimbanques d'un jour? Une obscure feuille cléricale qui paraît à Nancy, croyons-nous, prétend « qu'il ne suffit pas d'avoir fait ses études dans l'Université pour savoir styler un boniment. »

Les vaillants jeunes jeunes gens du Cercle des étudiants et des diverses sociétés de Nancy ont amplement prouvé le contraire.

—

Le *Courrier de Meurthe-et-Moselle :*

Dans notre numéro de dimanche, nous disions que *la Kermesse* promettait d'être belle, nous pouvons affirmer aujourd'hui que les éloges adressés par avance à la fête des écoles était au-dessous de la vérité ; *la Kermesse* n'a pas seulement été belle, elle a été magnifique dans toute l'acception du mot et, si une malencontreuse pluie n'était venue troubler les réjouissances pendant deux heures, la recette qui est énorme eût pu être assurément doublée. Malgré ce petit désagrément, le bénéfice de la journée de dimanche va permettre à l'*Union de la jeunesselorraine* d'établir des bibliothèques dans les campagnes et de doter nos écoles laïques du matériel de gymnastique et d'armes nécessaires pour donner aux enfants l'agilité et l'éducation militaire qui en feront plus tard des citoyens robustes et de vaillants défenseurs de la patrie.

Cet heureux résulat que notre ville a eu l'honneur d'obtenir une des premières en France doit être reporté à tous ceux qui ont bien voulu concourir au succès de la fête des écoles et qui y ont apporté un dévouement auquel chacun s'accorde à rendre hommage.

Nous ne voulons pas entreprendre ici l'éloge personnel de ceux qui, avec une admirable bonne volonté ou une grâce exquise avaient répondu à l'appel de l'*Union*, le cadre forcément trop restreint de ces notes n'y suffirait pas, mais nous sommes heureux de constater l'unanimité des sentiments d'admiration et de sympathie que le comité des dames et les vingt et une sociétés qui figuraient à la *Kermesse* ont rencontrée chez notre population.

Ceci dit et après avoir accordé un juste tribut de félicitations à chacun, rappelons sommairement les mirifiques curiosités qui s'étalaient dimanche à la Pépinière.

. . . .

Ce qu'a été la recette encaissée par les charmantes vendeuses, nous ne le savons encore, mais nous sommes certain qu'elle a dépassé toutes les espérances qu'on en avait pu concevoir. Comment, d'ailleurs, en aurait-il été autrement? Est-il possible de résister à un sourire gracieux, à une voix suppliante qui, pour vous décider à acheter, vient s'ajouter à tant d'autres charmes? Quand on est placé entre son porte-monnaie d'un côté, une bonne action et une requête charmante de l'autre, on n'hésite pas, on fait le bonne action; c'est le secret que nos gracieuses concitoyennes ont employé hier pour le meilleur profit de la cause de l'instruction à laquelle elles apportaient leur charmant concours.

. . . .

Cette Kermesse a été un véritable événement nancéien ; et de son succès dépendait le sort d'une partie engagée sur un enjeu très sérieux.

Ce succès s'est affirmé au delà de toute espérance. La Kermesse a enlevé à un certain monde d'une certaine caste le bénéfice exclusif et comme le monopole de ces sortes de fêtes.

On ne voulait pas d'une de ces « ventes dites de charité » où les enchères poussées par l'amour-propre et le désir « du genre » à des prix insensés ne peuvent admettre que « le louis » pour unité.

La fête est restée bien populaire, on a vendu des objets de moyenne valeur dont on n'a point haussé le paix au delà du raisonnable; on n'a effrayé aucune bourse, dédaigné aucune offrande ; et voilà qu'au milieu d'une convenance, d'un calme parfait, les recettes sont montées à un chiffre magnifique.

. . . .

Voilà donc qui est entendu, la société républicaine à Nancy offre, avec toutes les garanties d'une union cordiale, un personnel dont on pourra mettre à contribution le dévouement et le zèle chaque fois qu'il s'agira de bonnes œuvres.

La Kermesse a eu encore un autre résultat ; elle a, pendant un bon mois, fait marcher côte à côte, vers un but commun, toutes les « associations » fondées à Nancy. Elle a établi entre ces sociétés des liens de sympathie qui ne se relâcheront point. Ces dix-huit, ces vingt sociétés, si diversement formées, réunies dans la plus heureuses des fusions se connaissent maintenant et savent qu'elles peuvent compter l'une sur l'autre. C'est là de la vraie fraternité et de la meilleure.

Enfin, il est un dernier résultat à constater.

Les jeunes gens à Nancy ont l'entrain de leur âge. Ils ont plus et mieux. Il y a parmi eux des individualités actives desquelles il faut espérer beaucoup. Avoir eu l'idée de cette œuvre d'ensemble, l'avoir organisée dans tous ses détails, avoir tout combiné, tout coordonné, au milieu des difficultés, des détails matériels ; de tels obstacles surmontés prouvent une constance de volonté, et un sens pratique que l'on pourra, que l'on devra utiliser plus tard.

Les jeunes gens de maintenant se remuent ; ils ne s'agitent point dans le vide. Ils créent, ils fondent; ils sont bien les fils d'une époque détachée des phrases creuses qui compte avec le réel et qui veut l'avantage immédiat au lieu de se perdre dans la spéculation.

—

Le *Journal de la Meurthe et des Vosges :*

« Hier a eu lieu à la Pépinière, la kermesse organisée par l'*Union de la Jeunesse lorraine* et depuis longtemps annoncée par les affiches et les programmes. Nous regrettons que l'initiative de cette œuvre ait eu une couleur dirigée trop nettement dans un sens politique contraire à nos idées pour que nous ayions pu nous y associer autrement que par une simple annonce des fêtes projetées. Le même sentiment nous réduit aujourd'hui à borner notre compte rendu à un simple procès-verbal du succès obtenu par cette fête bien organisée, bien comprise, et où le mauvais temps de l'après-midi n'a causé qu'une déconvenue passagère.

. . . .

« En somme jolie fête et qui fait honneur aux organisateurs. Pourquoi faut-il que la politique s'en mêle? C'était notre mot du commencement, ce sera celui de la fin ».

—

L'*Impartial de l'Est :*

« Cette fête dont l'*Union de la Jeunesse lorraine* avait pris l'initiative, devait plaire par sa nouveauté.

« On sait qu'elle a été organisée au profit et pour la création des bibliothèques, des sociétés militaires et gymnastiques cantonales.

« Ceux de nos concitoyens qui n'ont jamais voyagé jusqu'aux rives où l'on cultive la tulipe avec amour, ceux qui n'ont qu'entendu parler de ces foires d'origine flamande et hollandaise, peuvent maintenant s'en faire une idée, grâce au spectacle de dimanche. Ils n'ont pas eu la procession de rigueur, mais ils ont eu la mascarade.

« Dès le matin, des voitures enguirlandées et chargées de musiciens, se promenaient par la ville.

« Des hérauts, costumés en jockey, vendaient le journal *la Kermesse*, le seul qui publiât le programme complet des réjouissances annoncées.

« Ce numéro unique se composait principalement de réclames fantaisistes : *le Roi de Siam à Nancy, la Noce de ma cousine, Un jeune homme pressé*, j'en passe et des plus ingénieuses, *la chanson de Musette, Au coin d'un bon feu*, etc. Outre un magnifique dessin, la première page contenait une poésie de M. Nestor Denis. De ces quatrains, nous détachons quelques vers :

. . . .

« A une heure fidèle au rendez-vous, le public (celui qui a les moyens de consacrer au moins 25 centimes au superflu) se presse aux portes de la Pépinière.

. . . .

« Tout le monde se divertit, les forains surtout.

« Pensez ! jouer à l'histrion pendant quelques heures seulement, c'est amusant. L'agréable métier, lorsqu'on n'est pas obligé de l'exercer pour vivre, lorsqu'on n'est pas obligé de traîner ses guêtres et ses guenilles sur toutes les routes, en butte aux intempéries, aux averses semblables à celle qui a si malencontreusement troublé la fête.

. . . .

« La *Marseillaise*, par le 26e et le 69e, a clos dignement la Kermesse, dont les Nancéiens conserveront longtemps le souvenir.

« La Pépinière ne resplendissait pas des illuminations de l'avant-veille, mais cette demi-obscurité, ces torches, fumant çà et là, ce flux et ce reflux, tout cela n'en formait pas moins un aspect enchanteur.

L'article entier serait à citer, tant il est admirablement détaillé et semé de traits humoristiques.

—

Le *Petit Républicain de l'Est :*

La fête de la Kermesse, organisée avant-hier dimanche, par l'Union de la Jeunesse Lorraine, avec le concours de vingt et une sociétés de Nancy, au profit des bibliothèques cantonales et pour la création de sociétés de gymnastique militaire dans le département, avait été splendidement organisée à la Pépinière. Chacun était impatient d'admirer les merveilles produites par l'initiative de chacun ; aussi, dès le moment de l'ouverture des portes, à une heure de l'après-midi, une foule compacte assiégait-elle l'entrée, malgré les menaces d'un temps incertain.

. . . .

Puisque nous parlons d'enseignes, arrêtons-nous devant celles-ci. Elles ne sont pas signées, mais nous reconnaissons le faire habile, le chic fantaisiste, la gamme multicolore de deux artistes bien connus, qui ont généreusement brossé pour les lutteurs deux toiles d'une originalité exquise. Je ne m'étonnerais pas que des enchères aient été chaudement poussées sur ces deux œuvres pleines d'honneur, créant ainsi un nouveau profit à l'œuvre de la Kermesse.

. . . .

Nous voici dans la grande allée. De coquets magasins, garnis de tentures et de feuillage, pavoisés de drapeaux tricolores, nous présentent les mille et un petits riens, qui sont pour chaque promeneur l'occasion de vider généreusement son porte-monnaie. Ici la maroquinerie et la papeterie, là les gâteaux et les liqueurs, plus loin les fleurs, ailleurs le buffet, puis la fruiterie, encore les cigares, autant d'étalages irrésistibles où les promeneurs doivent faire de longues et fructueuses stations.

—

Journal de Nancy et de la Lorraine :

Même compte-rendu que celui du *Petit Républicain de l'Est.*

—

La *Gazette de l'Est :*

La Kermesse organisée à Nancy, au profit des œuvres de la Ligue de l'Enseignement (maçonnique), a été un peu gâtée par le temps. Pour un coup d'essai, ce n'était pas mal, quoique l'ensemble fût déparé par certains détails dignes du mardi gras et par d'autres absolument au-dessous d'une foire de banlieue. N'est pas forrain, n'est pas bateleur qui veut, et il ne suffit pas d'avoir fait ses études dans l'Université pour savoir styler un boniment.

Somme toute, les francs-maçons de Nancy ont singé de leur mieux les ventes de charité que la société catholique sait si bien organiser à Paris et en d'autres villes.

Le fait est que nos adversaires travaillent et se remuent plus que nous. Si les catholiques de ce pays déployaient seulement le quart de cette activité, leurs écoles s'en porteraient mieux.

Oui, mais voilà!

—

L'Espérance.

? ? ? ? ?

PRODUIT DE LA KERMESSE
20,652 fr. 72

	fr.	c.
La roue de la fortune	1535	52
Journaux, éventails, parfumerie	1365	»
Buffet	1224	40
Fleurs	948	95
Bazar	927	45
Fruiterie	873	95
Goûter de la Kermesse	840	90
Cigares	800	»
A la Ville de Nice	773	»
Gâteaux fins	698	»
Total	9987	17
Bal d'enfants	569	»
Patineurs	504	»
Sport nautique	180	»
Salle d'armes	430	»
Ménagerie	600	»
Tir du Sport	50	»
Somnambule	292	»
Funambules du Sport	200	»
Photographie	67	»
Lutteurs du Sport	200	»
Sauvages	427	»
Cabinet de physique	49	»
Décapité parlant	120	»
Café des étudiants	222	10
Renaissance	230	45
Lyre Nancéienne	55	»
Téléphones	14	50
Charlatan	162	50
Bascule et lunette	96	40
Typographe (ballade)	16	»
Complainte	150	»
Potel	120	»
Carrousel	155	40
Tir Herckel	26	50
Chaises (concert)	518	05
Quêtes et troncs	1035	60
Loterie, exposition des lots	540	»
— vente de billets par les dames	651	50
Journal	600	»
Annonces	200	»
Entrées, tickets à 0 fr. 30 c. (4850 entrées.)	1375	50
— — à 0 fr. 25 c. (7998 entrées.)	1999	»

ALBUM DU PETIT NANCÉIEN

A LA CORRECTIONNELLE

Le président. — Vous êtes un ivrogne incorrigible... C'est la huitième fois que vous êtes amené ici. Vous devriez rougir.

L'inculpé, humblement. — « C'est vrai, mon Président, je fais ce que je peux pour ça, mais jusqu'à présent, il n'y a encore que mon nez qui rougisse. »

—

X..... le banquier bien connu, dont les formes rappellent celle de la baleine et de l'hippopotame a la manie de s'exhiber en public, dans les loges de théâtre, dans les restaurants de nuit avec un entourage de femmes ultra-maigres. Vous devriez changer vos encadrements lui disait l'autre soir la baronné de Z. afin de ne pas ressembler toujours à un gros volume orné de planches.

—

Philosophie des dames :
A vingt-ans une jeune fille se demande :
Qui prendrai-je?
Et à trente ans.
Qui me prendra?

—

—Guibollard rencontre hier un de ses amis et lui fait ce compliment flatteur :

—Comment vous ne vous présentez pas à l'Académie?

—Vous voulez rire.......

—Mais, mon cher, « il y en a de plus bètes que vous qui y sont.

—

Dans un wagon, entre Toul et Nancy :
Un monsieur. — Est-ce que la fumée du tabac vous incommode, madame?
La dame. — Tiens, elle est bien bonne! J'allais vous faire la même demande.

—

La petite Z... dansait comme une folle, hier soir, à Mabille.
— Figurez-vous, disait-elle à son cavalier Y... que c'est la valse qui m'a perdue.
— Je comprends, fit Y..., vous avez mal tourné!

—

Dialogue entre le collaborateur de passage d'un journal et son garçon de bureau:
— Que faites-vous dans le journal, demande celui-ci.
— J'y collabore, et vous?
— J'y colle la bande.

—

Un écriteau drolatique cueilli par le Sphinx sur les hauteurs de la rue Rochechouart :

Si vous avez besoin du concierge,
FRAPPEZ SUR LE DERRIÈRE!
Un sécateur.

RESTAURANT ANGLAIS

Menu du dimanche 23 juillet 1882

—

DÉJEUNER

—

Hors-d'œuvres variés.
Coquille de homard.
Pieds truffés purée de pommes.
Haricots vers maitre d'hôtel.
Rognons brochettes au cresson.
Desserts.

—

DINER

—

Potage Saint-Germain.
Turbot sauce hollandaise.
Rostbeef financière.
Pois paysanne.
Volaille rôtie au cresson.
Fraises au champagne.
Desserts.

PROGRAMME

DE LA

MUSIQUE MILITAIRE

23 juillet, de 8 heures à 9 heures 1/2,

A la Pépiniére.

—

(69e RÉGIMENT D'INFANTERIE.)

Bébé Marguerite, polka	RUBIN.
Crispino e la Comare	RICU.
Solo de Haulbois	MORNAY.
Faust	GOUNOD.
L'âme en peine	FLOTOW.
La Mascotte	AUDRAN.

LE MOUVEMENT A NANCY

TIR RÉDUIT AU CANON

—

Nous avons annoncé dernièrement à nos lecteurs que l'autorité militaire était saisie d'une demande tendant à autoriser la formation d'une société de tir au canon au moyen du tube imaginé par M. le commandant Rodolphe.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le meilleur accueil a été fait à la demande dont nous parlons.

Nous pouvons annoncer en outre que, sur la proposition de M. le général Virgile, de l'artillerie de marine, le ministre de la marine *prescrit l'installation* du tir réduit dont nous parlons plus haut, dans les deux directions de Cherbourg et Lorient et que l'intention du ministre est de prescrire l'emploi de ce mode d'instruction du tir au canon dans tous nos ports et colonies.

Nous engageons donc tous ceux de nos concitoyens qui appartiennent à l'arme de l'artillerie (réserve ou armée territoriale), à se faire inscrire sans retard chez *M. André, sous-lieutenant, trésorier, 9, rue de la Poissonnerie, à Nancy.*

La cotisation sera de 6 francs pour les officiers et de 3 francs pour les sous-officiers, brigadiers et canonniers. Elle ne sera perçue que lors de la constitution définitive de la société.

—

SOCIÉTÉ LA RENAISSANCE

—

Nous apprenons que Mademoiselle Marguerite Mangin, Messieurs Charles Mangin, Sylvani, Lemoine et Lair, ont offert leur gracieux concours pour le Concert que la Société *la Renaissance* organise au profit du buste du docteur Crevaux. Ce concert sera donné le samedi 5 août 1882, dans la salle de l'Université.

—

PROTECTION DES ANIMAUX

—

Les membres de la Société protectrice des animaux seront très heureux d'apprendre que sur l'initiative d'un des membres de cette Société n° 9628, la municipalité de Nancy prend des mesures efficaces pour rendre possible l'application de la loi Gramont. Cette loi vient d'être affichée dans les principaux établissements de la Ville et des environs.

Déjà un certain nombre de contraventions viennent d'être constatées, il est à présumer que cette sévérité fera réfléchir ceux qui se plaisent à frapper ou à torturer les bestiaux. J.-A. PATÉ.

—

SOCIÉTÉ DE TIR DU 42e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

—

Dimanche 23, concours à 500 m. 15 balles gratuites. Cible au revolver.

Le tir sera ouvert de 8 h. à 11 h. et de 1 h. à 4.

S'adresser chez M. Prévot, Impasse du Bon Pays, pour le service de voitures.

—

MAIRIE DE NANCY

—

ARRÊTÉ

—

Le Maire de la Ville de Nancy,

Vu la lettre en date d'hier, par laquelle M. l'Ingénieur des Ponts et Chaussées chargé du service du canal de la Marne au Rhin fait connaître que le pont tournant dit « de Sainte-Catherine » vient d'éprouver des dégradations qui nécessitent des réparations

immédiates, et que ces réparations auront pour effet d'interrompre la circulation sur ce point ;

ARRETE :

Article 1er. — La circulation des chevaux et des voitures sera interdite, du 20 au 30 juillet courant, sur le pont tournant dit « de Sainte-Catherine ».

Article 2. — Avis en sera donné au public, par voie d'affiches.

Article 3. — M. le commissaire central police est chargé de l'exécution du présent arrêté.

—

CHEMINS DE FER DE L'EST

—

Voyage circulaire de vacances.

—

A partir du 15 juillet et jusqu'au 15 octobre, pendant la saison des vacances, la Compagnie des chemins de fer de l'Est met à la disposition du public des billets *à prix réduits* de voyages circulaires sur son réseau, pour des parcours de 300 kilomètres au moins. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs, de manière toutefois à former un circuit complètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Pendant la même période, les Compagnies de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent des billets semblables permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus.

—

AVIS

—

Le public est informé que par délibération en date du 9 décembre 1881, le conseil municipal de Nancy a accepté les propositions de M. Vuillaume, tendant à la cession à la Ville de la rue dite « de Lorraine », comprise entre la rue Isabey et la rue de Toul.

Par arrêté du 11 juillet 1882, M. le préfet de Meurthe-et-Moselle a désigné M. Zæpffel, vice-président du conseil de préfecture, pour procéder, en cette ville, à une enquête administrative sur l'affaire dont il s'agit.

En conséquence, le dossier de l'affaire restera déposé au Greffe du Conseil de Préfecture, pendant huit jours, du treize au vingt trois du courant, pour être commmuniqué aux personnes qui en feront la demande.

M. Zæpffel, Commissaire enquêteur, se tiendra dans la salle d'audience du Conseil de Préfecture, le lund, 24 juillet 1882, de 8 à 11 heures du matin, pour recevoir les observations ou déclarations des habitants sur l'utilité du projet dont il s'agit.

Le présent avis sera, par les soins de M. le Commissaire central, publié à son de caisse, et affiché tant à la porte de l'Hôtel de Ville qu'à celle de l'église Cathédrale. — Il sera, en outre, inséré dans les journaux de la ville.

—

VELOCE-CLUB.

Le Veloce-Club Nancéien a organisé le 14 juillet des courses à Pont-à-Mousson. Elles étaient présidées par M. Munier, maire, et par plusieurs membres du conseil municipal, ainsi que de M. le Président de ladite Société. Un public nombreux, distingué même, y assistait. Tout s'est très bien passé. La musique municipale prêtait son concours.

Les courses ont commencé à 2 heures et demie et ont été annoncées par le départ de bombes.

Voici le résultat des courses :

1re course : 1,000 mètres, médaille de bronze. — Le prix unique de cette course (veloces système ancien), a été gagné par M. Guidon, de Pont-à-Mousson.

2e course : 2,500 mètres. — 1er prix, M. Barthelémy, de Pont-à-Mousson (médaille d'argent). 2e prix, Maitred'hotel de Nancy (médaille d'argent).

3e course : 2,000 mètres. — 1er prix, Gustave Lang, de Nancy (médaille d'argent). 2e prix, Frédéric Jacques, de Nancy (médaille de bronze).

4e course : 3,000 mètres. — 1er prix, A. Étienne, de Nancy (médaille d'argent). 2e prix, L. Schmid, de Nancy (médaille d'agent).

5e course : Handicap, 3,000 mètres. — Tous les coureurs y ont pris part. 1er prix, M. Étienne Scratel, de Nancy (médaille d'argent). 2e prix, L. Schmid, de Nancy (médaille de bronze). 3e prix, Barthelémy, (médaille de bronze.

Aussitôt les courses terminées, M. le Maire a distribué les médailles aux gagnants.

—

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire part de la naissance de mon second fils auquel j'ai donné les prénoms de :

AU FOND DU VERRE

CONTES LORRAINS

Le père se porte fort bien ; quant à l'enfant il dépend de vous qu'il soit né viable.

Il y a quelques années, vous avez bien voulu concourir aux frais de baptême de son frère ainé : *Cent Chansons.*

Grâce à vous il a fait honnêtement son chemin. Je viens vous demander la même protection pour le nouveau-né.

Ne voulant tromper personne, ni encourir aucun reproche, je ne dois pas vous dissimuler que ces contes rimés sont parfois un peu... légers; mais vous n'y trouverez jamais un de ces *gros mots* pouvant offenser ou l'oreille ou les lèvres. Une vingtaine d'entre eux ayant été publiés par *la Fronde, le Type, la Ligue des poètes, le Figaro* et beaucoup de journaux de province, des demandes d'un recueil complet m'ont été adressées. Ces demandes m'ont paru assez sérieuses et assez nombreuses pour m'enhardir à faire les frais considérables de l'édition. Ce volume est aujourd'hui imprimé : il se compose de 232 pages, contenant plus de six mille vers répartis dans cent contes.

Voilà la quantité exacte ; quant à la qualité je la livre timidement à votre appréciation.

Cet ouvrage ne sera jamais dans le commerce, je veux en rester seul le dépositaire et ne livrer qu'à ceux qui n'ayant aucun doute de sa nature, désireront se le procurer.

Je l'expédierai *franco* et, autant que possible, par le retour du courrier à toute personne qui m'en fera la demande, en y joignant un mandat poste de trois francs.

Voyez, monsieur, si vous voulez risquer cette somme en vous exposant à une déception. Mais qu'il me soit permis de le dire, si toutes celles que nous pouvons subir tous les jours devaient se résumer en une perte de trois francs, le mal ne serait pas irréparable et le chagrin ne devrait être ni long ni profond.

Dans des conditions identiques, je puis expédier aussi le volume *Cent Chansons.*

Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Ed. VICQ.

Saint-Mihiel (Meuse), le 1882.

REVUE FINANCIÈRE

11 juillet 1882.

La flotte anglaise bombarde les forts d'Alexandrie et les consolidés ont baissé de 3/16, telles sont les nouvelles qui ont fait les frais de toutes les conversations à la Bourse d'aujourd'hui. Jusqu'ici les cours ne se sont nullement ressentis ni des événements ni de la baisse des fonds anglais : le marché est hésitant et les affaires sont très rares.

Le 3 0/0 ferme à 81,10 comme il a débuté.

L'amortissable a ouvert à 81,35 pour finir à 81,37 1/2.

Le 5 0/0 a coté 114,75 et 114.80.

L'Italien a été très lourd, il cloture à 87,25 après 87,65.

Le Turc est en baisse à 11,20.

La Banque ottomane à 722,50.

L'Égypte à 280.

Les chemins n'ont pas varié avec tendance à la lourdeur.

Le Suez montre une fermeté très remarquable dans les circonstances actuelles à 2387.50.

La Banque de France continue son mouvement de hausse à 5,350.

Nous avons dit combien nous trouvions naturelle la hausse de cette excellente valeur.

Les valeurs de Crédit sont très délaissées.

Les actions de la Société nouvelle sont demandées à 380, coupon de 15 fr. détaché; on sait que ces 15 fr. forment le solde du dividende de 40 fr.

Le Crédit général français se tient bien de 455 à 460 : dès que le calme renaîtra sur le marché, cette société pourra donner suite aux très importantes affaires qu'elle a à l'étude en ce moment.

En banque nous remarquons de bonnes demandes sur les titres de la Banque Centrale de France qui seront des premiers à profiter de la reprise générale dès que les événements la rendront possible.

Nous recommandons aux capitaux de placement la part de la Société Nationale d'exploitation des mines. Le dernier exercice a promis de distribuer 10 0/0 et l'on s'attend à des dividendes des plus élevés quand la société aura mis en œuvre toutes les concessions qu'elle possède; en s'adressant à la Banque Anglo-Continental, 8, rue Taitbout, on obtient au pair ces titres qui nous paraissent appelés à un avenir certain. Nous ajouterons que les acheteurs trouveront comme payement toutes les facilités.

20 juillet 1882.

Le marché est très agité et cela se comprend du reste en présence d'une crise ministérielle ou du moins d'une situation politique qui s'en rapproche complètement. Jusqu'ici le courant optimiste reste néanmoins le plus fort : on a cessé de monter, mais on n'a pas baissé. On a même repris sur le premier cours le bruit courant qu'on provoquerait à la Chambre un vote pour éviter la chute du cabinet ; cette reprise n'a pas tenu des nouvelles de Londres annonçant une intervention turque en Égypte.

On a fait sur le 3 0/0 81,60, 81,65 et 81,55.

Sur l'amortissable 81,80, 81,90 et 81,80.

Le 5 0/0 a coté 115,55, 115,65, 115,50 1/2, 115,60, 115,45.

L'Italien est offert au-dessous de 88.

Le Suez fait 2,600 après 2,660. Les chemins maintiennent leurs cours d'hier.

L'Egyptienne est lourde à 268,75.

Le Turc à 11,40.

La Banque ottomane à 735.

Il y a peu d'affaires sur les Sociétés de Crédit qui conservent leurs prix.

Le mobilier Espagnol fait exception en montant à 475. La clôture se fait en baisse, c'est toujours aux nouvelles extérieures que l'on attribue le recul.

Le 3 0/0 finit à 81,52 1/2.

L'amortissable à 81,82 1/2.

Le 5 0/0 à 115,25.

Le Suez a perdu le cours de 2,600 à 2,580.

Les chemins réactionnent de quelques francs.

L'Italien est offert à 87,90.

Nous remarquons de bonnes demandes au comptant sur les actions de la Société Nouvelle qui se tiennent bien aux environs de 350 fr.

Le Crédit Général Français varie peu ; la reprise d'affaires qui s'annonce prochaine lui permettra de donner suite à celle qu'il a en préparation.

En banque on s'occupe de la Banque Centrale de France ; ces titres nous paraissent appelés à une hausse prochaine.

La Banque Anglo Continentale, 8, rue Taitbout, met en vente à 500 fr. pour compte de la Société Nationale d'exploitation des mines 20,000 parts sur les 120,000 qui forment le capital. Les résultats déjà obtenus permettent de compter sur un très bon revenu.

Depuis quelque temps les actions du Gaz montrent une certaine lourdeur, montant lentement quand le marché est très bon et baissant rapidement quand il devient mauvais ; les pourparlers engagés entre la Compagnie et le Conseil municipal de Paris pour éviter le procès qui paraissait imminent n'ont pas encore abouti et la solution est très douteuse.

LOTERIE DES GENS DE LETTRES

—

La première loterie qui sera tirée maintenant est celle des *Gens de Lettres.*

Cette loterie donne les plus grands avantages, puisqu'elle n'a que deux millions de billets, et qu'elle offre au public 400,000 fr. de lots en argeat, plus beaucoup d'autres lots en nature.

Nous rappelons à nos lecteurs que les lots sont ainsi répartis :

1 **Gros lot**	de	100,000 fr.
1 lot	»	50,000 fr.
2 »	»	25,000 fr.
6 »	»	10,000 fr.
10 »	»	5.000 fr.
30 »	»	1,000 fr.
100 »	»	500 fr.
100 »	»	100 fr.

La clôture de l'émission aura lieu prochainement. Le prix du billet est de **un franc.** Envoyer chèques, mandats-poste ou espèces à l'ordre de MM. Ernest Détré et Henri Avenel, secrétaires de la Commission de la loterie, 13, rue de la Grange-Batelière, à Paris.

On lit dans le *Soir* :

IMMENSES FORTUNES RÉALISÉES DANS LES MINES

—

Il n'est pas d'industrie qui ait donné de plus beaux bénéfices que l'exploitation des mines.

En Russie, la richesse des Demidoff est proverbiale. Pourtant, Nikita Demidoff, le fondateur de la famille, était un simple ouvrier fondeur de Toula. Protégé de Pierre Ier, qui avait remarqué son intelligence, il s'établit à Newrausk (Sibérie), où il s'adonna à l'exploitation des mines de cuivre et de fer. Il y trouva, et ses descendants après lui, d'incalculables richesses et de grands honneurs.

En Amérique, en Allemagne, l'heureux curé Flores, le fameux Laborde, les princes d'Arenberg, de Hohenlohe et de Schwarzenberg attestent des heureux résultats obtenus par la vente du minerai.

Une des plus grandes fortunes d'Angleterre, celle du comte Dudley, vient des mines, et c'est par millions de tonnes de charbon et de fer que se compte la production minérale obtenue annuellement par ce pair d'Angleterre.

Mais sans aller chercher si loin nos exemples, il n'est pas un seul des noms de notre pays classés parmi les grandes fortunes et les grandes intelligences qui n'ait gagné de fortes sommes dans cette industrie. Nous pourrions en prendre à témoin les Darblay, les Javal, les Thiers, les Duclerc, les Pereire, les d'Eitchtal et tant d'autres qui se sont enrichis par l'exploitation des mines. Enfin, les plus beaux fleurons de cette grande fortune dont le nom est synonyme des richesses féeriques, les Rothschild, viennent des mines, du traitement et du commerce des minerais. Le nom des mines d'Almadou, houillères du nord de la France et du sud de la Belgique ; celui des carrières qui ont servi à construire le chemin de fer du Nord, et le nombre des mines de l'Espagne et de la Californie, sont liés à celui des Rothschild. Il est donc incontestable qu'une Société qui possède et peut exploiter plus de cinquante concessions de premier ordre est une excellente affaire. C'est dire que nous prédisons un plein succès à la **Banque anglo-continentale, 8, rue Taitbout,** qui met en vente 20,000 parts de la Société nationale d'exploitation des mines au prix de 500 fr., avec délais de paiement.

A l'approche du détachement, le 1er août d'un coupon de 40 fr. sur les actions de la *Société Française Financière*, il est intéressant de remarquer que c'est précisément pendant que les événements politiques paralysent un peu les affaires qu'il est possible d'effectuer les placements les plus rémunérateurs. On sait qu'en temps normal les bonnes valeurs ne rapportent que trois à six pour cent d'intérêt ; or, en ce moment, en achetant des actions de la Société Française Financière, qui ne coûtent, par exception, que 500 à 550 fr. pour un dividende de 80 fr., on obtient un revenu de plus de *quatorze pour cent.*

D'autres valeurs présentent aussi des avantages exceptionnels, quoique moins importants. Les obligations de la *Grande Tuilerie de Bourgogne*, par exemple, sont cotées officiellement 400 fr., et rapportent 25 fr. soit 6,25 pour cent sans compter la prime de remboursement à 500 fr. Ce titre est garanti par un actif double de sa valeur et, à la reprise des affaires, il coûtera beaucoup plus cher. Les capitalistes intelligents doivent donc profiter de la baisse momentanée pour placer leurs capitaux disponibles et augmenter leurs revenus.

A CÉDER dans une ville de l'ouest de 120,000 habitants, un grand café situé sur la place du principal théâtre et à l'angle d'une rue, rare occasion. — Prix, 45,000 fr. — Loyer, 3,000 fr. — Bénéfices nets, 15,000 fr. — Facilités de paiement.

A CÉDER bonne épicerie de détail dans une grande ville de l'ouest, angle de place, affaires garanties, 135,000 fr., toutes les ventes sont au comptant, loyer 1,500 fr., bail 10 ans, occasion rare, matériel et marchandises, 25,000 fr. environ. Bénéfices nets garantis 13,000 fr.

A CÉDER le principal hôtel d'une grande ville maritime de l'ouest, la meilleure position de la plage et de la rade, 25 lits, belle salle, omnibus, salle de noces, clientèle de premier ordre, facilités. Prix, 50,000 fr.; bénéfices nets, 10,000 fr. garantis.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

CAPITAL : VINGT-CINQ MILLIONS

Siège social : 18, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer Messieurs les Actionnaires que l'exercice clos le 30 juin lui permettra de proposer à l'Assemblée générale ordinaire, qui aura lieu le 25 juillet, defixer le dividende à **80 francs par action,**

Un acompte de **40 fr.** *ayant été payé le 1er février, le solde de* **40 fr.** *formera la valeur du coupon à détacher le 1er août.*

Le Président du Conseil d'Administration,
Charles DUVAL

BRASSERIE HENRIET
STÉPHANE PIERRON, successeur
—
Ouverture du nouvel Etablissement
23, rue de la Pépinière.

PRIME EXTRAORDINAIRE
—
Pour 18 francs on reçoit franco à domicile :

1° Le nouveau dictionnaire de Boursin, 864 pages à deux colonnes ; 2° une jolie chaine de montre avec médaillon ; 3° une montre à remontoir. Cette montre en simili-argent inoxydable est solide, élégante, marche bien, se remonte sans clef, produit l'effet d'une montre de 100 francs. C'est un modèle nouveau, couronné et breveté au récent concours d'horlogerie. La chaine, également en simili-argent inoxydable, produit l'effet et la durée d'une chaine de 30 francs. Les deux objets sont renfermés dans un joli écrin garni de soie.

Adresser mandat-poste de 18 francs à M. *Ferraud*, éditeur, rue Morand 9, à Besançon (Doubs).

LA BANQUE DES FONDS PUBLICS
et des valeurs industrielles
—
Société anonyme au capital de 3,000,000 francs. Siège social : à Paris, 16, rue du Quatre-Septembre.

Se charge spécialement des ordres de Bourse à terme.

PRÊTS D'ARGENT sur simple signature. « Capitaux » aux négociants et personnes solvables avec et sans garanties.

Escompte de valeurs. Comptoir provincial, 17, faubourg Montmartre, Paris.

PREMIÈRE SÉRIE

Nouveau Globe terrestre, physique et politique de 1 mètre de circonférence, imprimé en 13 couleurs. Prix : **33** fr., **payables 5 fr. par mois.**

FLAMMARION (Camille). — **Astronomie populaire.** 2 vol. grand in-8°, illustrés de 360 gravures, 7 chromolithographies, cartes célestes, etc. Prix : **20** fr., **payables 5 fr. par mois.**

Grand Dictionnaire d'Histoire naturelle, par CH. D'ORBIGNY, avec la collaboration de membres de l'Académie des sciences. Nouvelle édition comprenant 28 volumes de texte et 3 volumes Atlas, contenant 340 planches, soit environ 1,000 sujets coloriés. Prix : broché : **480** fr., **payables 15 fr. par mois.**

LAROUSSE (Pierre). — **Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle.** 16 vol. in-4°. Prix : **600** fr., **payables 20 fr. par mois.**

Bibliothèque classique du piano, Collection complète des 92 sonates de BEETHOVEN, CLEMENTI, HAYND, MOZART et WEBER. 11 volumes, grand format (1700 pages), magnifiquement gravées. Prix : **60** fr., **payables 5 fr. par mois.**

Librairie A. PILON (A. LE VASSEUR, successeur), 3,3 rue de Fleurus, Paris.

RHUMES, TOUX — EMPLOI RATIONNEL DES PRINCIPES ACTIFS du GOUDRON — BRONCHITES
Enrouements — Grippes, Catarrhes
PASTILLES DAZANY
A la Créosote de Goudron de Hêtre
CONTACT IMMÉDIAT — LA BOITE 1f50 Toutes les Phies — INHALATION ABSORPTION

AVIS

Une ancienne et importante maison faisant l'importation des céréales, sur les marchés anglais, demande des agents sérieux en France. Appointements fixes, commission et frais de voyage. Ecrire avec références, à MM. Costa Msermans et Cie, Cred Lion Square Londres. W. C. (Affranchissement, 25 centimes, avec timbre de réponse).

Société Nationale
d'Exploitation de Mines
Capital 60.000.000 de francs
VENTE AU PAIR DE
20,000 Parts
de 500 fr. chacune
ENTIÈREMENT LIBÉRÉES
De la Société Nationale d'Exploitation de Mines

PAYABLES :

En faisant la demande.....	150 fr.
Au 1er Août.....	100 fr.
Au 1er Septembre.....	100 fr.
Au 1er Octobre.....	150 fr.
TOTAL....	500 fr.

Une bonification de 5 francs par titre est faite à quiconque se libère en faisant la demande : la part ressort donc net à 495 fr.
Le dividende du dernier exercice a été de 50 francs par titre, soit 10 0/0.

Les demandes sont reçues :
A PARIS
A la **Banque Anglo-Continentale**, 8, rue Tatbout, Paris ;
A sa Succursale, 70, Faubourg Saint-Honoré ;
Chez **M. Bramlyon**, banquier, 75, r. de Rennes
Chez **M. Bondeau**, banquier, 8, rue de Hanovre.
Dans les Départements chez tous les banquiers correspondants.
Et à Nancy, chez M. Colin, directeur du Comptoir d'escompte de l'Est.

PLUS DE TÊTES CHAUVES! HAUTES RÉCOMPENSES
Traitement spécial du cuir chevelu. Arrêt immédiat de la chûte des cheveux. Repousse certaine à tout âge (à forfait). — **AVIS AUX DAMES**, Conservation et reconstitution de leur chevelure tombée à la suite de couches ou affections quelconques. Une Dame attachée au Cabinet consulte. Envoi de Renseignements et preuves *gratis*. — *On jugera.* — **F. MALLERON aîné**, Chimiste, **85, rue de Rivoli, Paris.**

DÉCOUVERTE RÉCOMPENSÉE
par la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale
DEUX MÉDAILLES à l'Exposition internationale PARIS 1875
ENCRE-POUDRE-EWIG
Pour faire son Encre soi-même
DISSOUTE A LA MINUTE DANS L'EAU FROIDE
Envoi franco dans toute la France
ENCRE DES ÉCOLES
Boîtes de 1 litre 10 litres 25 litres 50 litres 100 litres
1f. 4 50 10f. 18f. 35f.
Dépôt général : 9, rue d'Amboise
PARIS

On trouve chez tous les Libraires et Marchands de Journaux les
CAMÉES ARTISTIQUES
Journal hebdomadaire paraissant le Samedi
FONDÉ EN 1880
4 pages, format et papier de l'*Illustration*, texte riche, publiant chaque semaine la Biographie d'une Célébrité contemporaine du Théâtre, de la Littérature et des Beaux-Arts, avec Photographie du personnage, reproduite par la maison Goupil, d'après les meilleurs photographes de Paris.
Rédacteur en Chef : FÉLIX JAHYER
Directeur : AD. EWIG
ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
Paris, 18, Rue du Croissant, 18, Paris
LE NUMÉRO : 50 CENTIMES
Abonnements : UN AN, 22 fr. — SIX MOIS : 12 fr.
Envoi contre 50 c. en timbres-poste du dernier numéro, contenant la Liste complète des Biographies et Portraits publiés antérieurement, et dont on peut se procurer la Collection à l'Administration.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Agence départementale, 15, RUE RAUGRAFF, A NANCY

I. — PRETS HYPOTHÉCAIRES A COURT TERME, de 1 à 5 ans. Intérêts à 4,90 0/0 par an.
Ces prêts ne sont pas remboursables par anticipation.
II. — PRETS HYPOTHECAIRES A LONG TERME, de 10 à 60 ans, avec amortissement. Intérêts à 4,90 par an, portant l'annuité avec amortissement à 5,19 0/0 pour un prêt de 60 ans, à 5,58 0/0, pour un prêt de 50 ans, et proportionnellement pour un prêt de 40 ans, 30 ans et au-dessous.
Ces prêts sont remboursables à toute époque, à la volonté de l'emprunteur.
III. — PRÊTS COMMUNAUX, pour toute durée, avec ou sans amortissement. Intérêts à 4,80 0/0 par an, sans commission.
IV. — LES DEPARTEMENTS, LES FABRIQUES ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS, peuvent emprunter aux mêmes conditions que les communes, par acte sous seing privé sans hypothèque et sans enregistrement.
S'ADRESSER, pour tous renseignements concernant les prêts à effectuer dans le département de *Meurthe-et-Moselle*, à **M. ANSELME**, directeur de l'Agence départementale, **RUE RAUGRAFF, 15, A NANCY**.

DE ROCHE DU TEILLOY Frs des Trois-Maisons, 96. Ardoises. Tuiles. Briques. Ciments. Chaux. Plâtre céramique. Tuyaux réfractaires, etc.

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE
C. DREVET
Teinturier-Chimiste de Paris
16, rue de la Fayencerie, 16
(au 2e étage)
Détachage — Nettoyage — Teinture des objets d'habillement et d'ameublement tout montés, sans rien découdre et en laissant les doublures blanches.
Exécution très soignée — célérité

CRÉDIT DE FRANCE
Société anonyme : Capital 75 Millions
Siège social : 16-17, rue de Londres, PARIS
Le **CRÉDIT DE FRANCE** reçoit les **Titres en Dépôt**, encaisse les **Coupons**, exécute les **Ordres de Bourse** sans commission, ouvre des **Crédits sur garanties**, délivre **Chèques** et **Lettres de Crédit** sur tous pays.
Il reçoit les **Dépôts d'argent** et délivre des **Bons de Caisse à Echéance Fixe**, au porteur ou nominatifs, au gré des demandeurs, par coupures de 100, 500, 1,000, 5,000, 10,000 et 20,000 francs, avec coupons d'intérêts payables par trimestre, à tous ses guichets.
L'**Intérêt** sur les **Dépôts de Fonds** est fixé comme suit :
5% Sur les dépôts à 2 ans et au-delà ;
4% id. de 1 an à 23 mois ;
3% id. de 6 à 11 mois ;
2% id. remboursab. à vue dans les Succursales ;
1½% id. remboursables à vue au Siège social.
Le **MONITEUR des VALEURS à LOTS**
Organe financier du **Crédit de France**
PARAIT TOUS LES DIMANCHES
Il publie les *Cours de la Bourse*, une *Revue des Valeurs cotées* et la *Liste officielle de tous les tirages*.
ABONNEMENT :
Pour la France et l'Étranger : **Un Franc** PAR AN.
160,000 ABONNÉS
On s'abonne à Paris, au Siège Social ; en province, aux Succursales et dans tous les bureaux de Poste.

LE BATIMENT
Compagnie d'Assurances ou de Garantie pour l'Entretien des Immeubles bâtis
SOCIÉTÉ ANONYME
2, Rue d'Amsterdam, 2, PARIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL : **A. PALOMBE**
Ancien Inspecteur des Compagnies d'Assurances *Le Soleil, L'Aigle, La France.*
La Compagnie a pour but principal l'Entretien des Immeubles et effectue pour le compte des Propriétaires, avec une réelle économie, les *Réparations locatives* ou de *menu Entretien* et le *gros Entretien des Immeubles bâtis.*
S'adresser pour tous renseignements et pour s'assurer, à M. Lucien Humbert, architecte, gradué en droit, 7, rue du Point-du-Jour à Nancy.

SALON MABILE
BAL
TOUS LES DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS
Belle installation pour noces et banquets.

Aux Fabriques réunies
GRANDE MAISON DE CHAUSSURES
GROS ET DÉTAIL
42, rue des Carmes, 42
NANCY
Seule succursale à Nancy, rue St-Jean, 12
A LA VENTE FORCÉE
Ateliers pour les réparations, livraison prompte à des prix modérés.
Aux Fabriques réunies est la plus importante maison de chaussures de tout le réseau de l'Est.
Solidité, élégance et bon marché

L. THIBAULT
Md-DENTISTE
Nancy. Rue Stanislas, 21. Nancy
Dents artificielles de tous systèmes livrées avec garantie
M. THIBAULT *se rendra à domicile sans augmentation de prix pour les operations de quelque importance* et chez les personnes qui, ne pouvant se déranger et ayant besoin de son ministère le feraient demander.
M. Thibault *se charge également de la réparation des pièces dentaires, étrangères à sa fabrication, qui laisseraient à désirer.*

FABRIQUE DE VOITURES
MÉDAILLE DE VERMEIL
CLOSSE Fils
52, rue Stanislas, et 51, rue de la Pépinière.
Beau choix de voitures neuves et d'occasion de tous les types.

MAISON DE PYROTECHNIE
CH. FERRY
11, rue de la Visitation

Feux d'artifices pour fêtes publiques et particulières.
Lanternes vénitiennes, verres de couleurs, ballons Montgolfier.
Torches de couleurs pour retraites aux flambeaux.

Fabrique de Cages et Volières.
CH. FERRY
11, rue de la Visitation, NANCY

Nids — Mangeoirs — Abreuvoirs — Rateliers — Echelles — etc. Oiseaux des îles et du pays.
REPARATIONS.

CABINET AMÉRICAIN
A. SAUVAL
CHIRURGIEN-DENTISTE
1, Rue du faub. St-Jean, 1, NANCY
Avis. — M. SAUVAL, ayant encore conservé son cabinet de Strasbourg, sera visible à Nancy, les Jeudi, Vendredi, Samedi de chaque semaine, de 8 h. à 5 h., et le Dimanche, en cas d'opération urgente.

PAPIERS PEINTS
Prix de fabrique
Tentures, décorations veloutées et dorées, Etoffes mates et vernies, Devants de cheminées, Papiers peints depuis 20 c. le rouleau.
Baguettes de tentures et d'encadrement.
PEINTURE, VITRERIE
DÉCORS ET ATTRIBUTS
Peinture contre l'humidité sur anciens murs et ciment.
L. SPENS
1, place Saint-Jean, à Nancy.

A LA FIANCÉE
Robes et Confections pour Dames et Enfants, et Nouveautés
Mme GUILLOT
7, *rue Saint-Dizier, Nancy.*

AU CADRAN ELECTRIQUE
LOUIS
36, RUE SAINT-GEORGES, NANCY
Bijouterie or et argent. Horlogerie de précision.
Avis important.
Toutes les pièces d'horlogerie vendues à la maison, sont toujours repassées et réglées avec le plus grand soin ; ce qui offre au client la garantie la plus sérieuse.

Paul BARTHELÉMY
DENTISTE du Lycée, de la Société de Prévoyance et des Hôpitaux civils, rue Stanislas, 84, à Nancy. — Consultations tous les jours, de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Maison spéciale de Bonneterie
gros et détail
DEMENGE-EBLIN
Rue Saint-Dizier, 98
Grand assortiment de Gilets de chasse, Ganterie et Bonneterie en tous genres, Gilets de flanelle, Cravates, Foulards, Faux-Cols, Laine et Coton à tricoter.

PIANOS METZNER

METZNER
Rue de la Poissonnerie, 7
Pianos, musique, accords, réparations

ASTHME & CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC, 2 fr. la Boîte
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Dans toutes les Pharmacies de France. — PARIS. Vente en gros, J. ESPIC, rue Saint-Lazare, 128. — *Exiger la signature sur chaque Cigarette.*

A LÉVY-WEILLER
12, RUE NOTRE-DAME, 12, NANCY
FABRIQUE DE MEUBLES
SOMMIERS ÉLASTIQUES
CRINS, LAINES, PLUMES
DUVETS, SIÈGES, GLACES, TENTURES
LOCATION D'AMEUBLEMENTS

LA MAISON
ALFRED LÉVY-WEILLER
12, rue Notre-Dame
Se recommande par sa bonne fabrication et ses prix très modérés.
—
Grand choix de meubles, sièges, glaces d'occasion.

AU VASE MÉDICIS
20, rue des Dominicains, 20
Continuation des affaires : Grand choix de porcelaine, faïence, cristaux, verrerie, etc. — Articles de fantaisie et faïence artistique. — Service de table en faïence et porcelaine, depuis 50 fr. pour 12 couverts.
Maintien des prix réduits.

HOTEL DU NORD, H. CHARLY
NANCY, 17, RUE DE LA POISSONNERIE, 17, NANCY
DÉJEUNER à 1 fr. 50
Hors-d'œuvre, 2 plats de viande, 1 plat de légumes, 3 desserts, 1/2 bouteille de vin.
DINER à 1 fr. 75
Potage, 2 plats de viande, 1 plat de légumes, salade, 3 desserts, 1/2 bouteille de vin.
Chambres confortables. — Prend des pensionnaires depuis 70 *fr. par mois.*
Salle spéciale pour repas de noces et banquets.

ENTREPRISE DE DÉMÉNAGEMENTS
POUR LA VILLE, LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

Ancienne Maison YVON

NANCY. 16, Rue Saint-Dizier, 16. NANCY
L. COLLOT ET THOMASSIN
SUCCESSEURS
Cette maison, très avantageusement connue, qui vient d'augmenter son matériel, se charge de satisfaire à toutes les commandes.
Elle fait les expéditions par terre et par chemin de fer, et se charge des déménagements en ville à de très bonnes conditions avec toutes garanties.

FONDERIE DE CUIVRE ET BRONZE
Grosses pièces fondues au four à reverbère
V. POUPART et KIFFER
Nancy, rue des Quatre-Eglises, 10
Usine : 11, quai René II
Spécialité de pompes à bière. Réparations, nettoyage à la vapeur à l'abonnement suivant circulaire ministériel.

DEMENGE-GRILLOT, marchand tailleur, 23, rue du Pont-Mouja.

Le Cabinet de **M. AIMÉ**, dentiste, rue Saint-Jean, 41 Nancy, *est ouvert comme par le passé, de 8 h. 1/2 à 6 h.*

Nancy, imp. nancéienne, 1, r. de la Pépinière. Directeur : GÉBHART.
Le propriétaire gérant : G. GUGENHEIM, Rédacteur en chef.

Société Nationale
d'Exploitation de Mines
Capital 60.000.000 de francs

VENTE AU PAIR
DE
20,000 Parts
de 500 fr. chacune
ENTIÈREMENT LIBÉRÉES

De la Société Nationale d'Exploitation de Mines

PAYABLES :

En faisant la demande.....	150 fr.
Au 1er Août.....	100 fr.
Au 1er Octobre.....	150 fr.
Total.....	500 fr.

Une bonification de 5 francs par titre est faite à toute personne qui en fait la demande la part ressort donc net à 495 fr.
Le dividende du dernier exercice a été de 50 francs par titre, soit 10 0/0.

DÉCOUVERTE RÉCOMPENSÉE
par la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale
DEUX MÉDAILLES à l'Exposition internationale
PARIS 1875
ENCRE-POUDRE-EWIG
Pour faire son Encre soi-même
DISSOUTE A LA MINUTE DANS L'EAU FROIDE
Envoi franco dans toute la France
ENCRE DES ÉCOLES
Boîtes de 4 litre 10 litres 25 litres 50 litres 100 litres
1f. 4 50 10 f. 18 f. 35 f.
Dépôt général : 9, rue d'Amboise
PARIS

On trouve chez tous les Libraires et Marchands de Journaux les
CAMÉES ARTISTIQUES
Journal hebdomadaire paraissant le Samedi
FONDÉ EN 1880
4 pages, format et papier de l'*Illustration*, texte riche, publiant chaque semaine la Biographie d'une Célébrité contemporaine du Théâtre, de la Littérature et des Beaux-Arts, avec Photographie du personnage, reproduite par la maison Goupil, d'après les meilleurs photographes de Paris.
Rédacteur en Chef : FÉLIX JAHYER
Directeur : AD. EWIG
ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
Paris, 48, Rue du Croissant, 48, Paris
LE NUMÉRO : 50 CENTIMES
Abonnements : UN AN, 22 fr. — SIX MOIS : 12 fr.
Envoi contre 50 c. en timbres-poste du dernier numéro, contenant la Liste complète des Biographies et Portraits publiés antérieurement, et dont on peut se procurer la Collection à l'Administration.

ÊTES CHAUVES! HAUTES RÉCOMPENSES
...du cuir chevelu. Arrêt immédiat de la chûte des cheveux. Repousse certaine à tout âge. AUX DAMES, Conservation et reconstitution de leur chevelure tombée à la suite de quelconques. Une Dame attachée au Cabinet consulte. Envoi de Renseignements franco. — F. MALLERON aîné, Chimiste, 85, rue de Rivoli, Paris.

ONCIER DE FRANCE

...ntale, 15, RUE RAUGRAFF, A NANCY

...RT TERME, de **1** à **5** ans. Intérêts à **4,90 0/0** par an.
...ipation.
...G TERME, de **10** à **60** ans, avec amortissement. Intérêts à **4,90** par an, portant ... prêt de **60** ans, à **5,38 0/0**, pour un prêt de **50** ans, et proportionnellement pour ...
... la volonté de l'emprunteur.
...durée, avec ou sans amortissement. Intérêts à **4,80 0/0** par an, sans commission.
...BRIQUES ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS, peuvent emprunter ... sous seing privé sans hypothèque et sans enregistrement.
...ncernant les prêts à effectuer dans le département de ***Meurthe-et-Moselle***, à ...ntale, **RUE RAUGRAFF, 15, A NANCY**.

...nies
...n, 12
...raison
...st la
...res de
...rché
...y
...emes
...icile
...r les
...e et
...t se
...stère
...le la
...ran-
...ient

CABINET AMÉRICAIN
A. SAUVAL
CHIRURGIEN-DENTISTE
1, Rue du faub. St-Jean, 1, NANCY
Avis. — M. SAUVAL, ayant encore conservé son cabinet de Strasbourg, sera visible à Nancy, les Jeudi, Vendredi, Samedi de chaque semaine, de 8 h. à 5 h., et le Dimanche, en cas d'opération urgente.

PAPIERS PEINTS
Prix de fabrique
Tentures, décorations veloutées et dorées, Etoffes mates et vernies, Devants de cheminées, Papiers peints depuis 20 c. le rouleau.
Baguettes de tentures et d'encadrement.
PEINTURE, VITRERIE
DÉCORS ET ATTRIBUTS
Peinture contre l'humidité sur anciens murs et ciment.
L. SPENS
1, place Saint-Jean, à Nancy.

A LA FIANCÉE

ASTHME & CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC, 2 fr. la Boîte
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Dans toutes les Pharmacies de France. — PARIS. Vente en gros, J. ESPIC, rue Saint-Lazare, 128. — *Exiger la signature sur chaque Cigarette.*

A LÉVY-WEILLER
12, RUE NOTRE-DAME, 12, NANCY
FABRIQUE DE MEUBLES
SOMMIERS ÉLASTIQUES
CRINS, LAINES, PLUMES
DUVETS, SIÈGES, GLACES, TENTURES
LOCATION D'AMEUBLEMENTS

LA MAISON
ALFRED LÉVY-WEILLER
12, rue Notre-Dame
Se recommande par sa bonne fabrication et ses prix très modérés.
—
Grand choix de meubles, sièges, glaces d'occasion.

AU VASE MÉDICIS
20, rue des Dominicains, 20
Continuation des affaires. Grand choix de porcelaine faïence cristaux verre...

encore sans grand résultat.

Je questionnai Saint-Firmin sur son

NANCY

BOUTS DE CHANDELLE

...y au *Courrier* :

...plaisir de me promener ...y avec un habitant d'une ... Je lui montrais orgueil... monuments, notre magni... lui faisais admirer notre ... Neuf heures venaient de ...is avec lui par la Carrière ...e des grilles, il s'arrêta

...hé dit-il; qu'une seule de ...l'une lanterne ; pourquoi ...oit (nous tournions le dos ...ment) en est-elle dépour...

...la tête :
...timidement ; vous vous ...aternes,... seulement, on ...r ne pas faire de prodi...

...en riant, vous avez rai...eux ! Mes compliments à ...r cher ami, elle a l'ins... développé que l'instinct ...able. Chez nous, où nous ... moins de beaux monu... passer pour une grande ... développée, nous avons ...s qui se font pendant ...is le soir on les allume ...rmonie.
...se vous aussi, Monsieur ...mi a absolument raison ...e d'éclairer un peu mieux ...Carrière. Nancy ne doit ...ainsi par des économies

94

VILLE DE NANCY, PARC DE LA PÉPINIÈRE

KERMESSE DES ÉCOLES

GRANDE
EXHIBITION DE SAUVAGES

Habitants de Nancy et des environs !

Jamais vous n'avez eu, plus jamais vous n'aurez, et cependant aujourd'hui vous l'avez !

Qui??? Quoi???

Le Célèbre Zambellari *est dans vos murs!*

Après avoir voyagé, cherché fouillé dans toutes les parties de notre monde et des autres, il a fini par acquérir la science qu'il répand à profusion sur tout son passage.

Que chacun! que tous! s'empressent d'aller voir la Grande Exhibition que le fameux Zambellari vient exposer, de la famille sauvage et antropophage de la tribu des Haroud-al-Merdj. *Rien à craindre de ces féroces, de ces vrais naturels du pays, ils sont solidement enfermés dans une cage d'osier et on leur donne pour sanglante pâture, biscuits, croquets, macarons, fromages de Brie et autres.*

Allez-y!! Allez-y!!

Il se trouve sur le champ forain de la Kermesse.

Habitants de Nancy et des environs ne l'oubliez pas.

Société Nationale
d'Exploitation de Mines
Capital 60.000.000 de francs

VENTE AU PAIR
DE
20,000 Parts
de 500 fr. chacune
ENTIÈREMENT LIBÉRÉES
De la Société Nationale d'Exploitation de Mines

PAYABLES :

En faisant la demande....	150 fr.
Au 1er Août.....	100 fr.
Au 1er Septembre.....	100 fr.
Au 1er Octobre.....	150 fr.
TOTAL....	500 fr.

Une bonification de 5 francs par titre est faite à quiconque se libère en faisant la demande : la part ressort donc net à 495 fr.
Le dividende du dernier exercice a été de 50 francs par titre, soit 10 0/0.

ÊTES CHAUVES! HAUTES RÉCOMPENSES
...du cuir chevelu. Arrêt immédiat de la chûte des cheveux. Repousse certaine à tout ...AUX DAMES ; Conservation et reconstitution de leur chevelure tombée à la ...s quelconques. Une Dame attachée au Cabinet consulte. Envoi de Renseignements ...ra. — F. MALLERON aîné, Chimiste, 85, rue de Rivoli, Paris.

...ONCIER D...

...ntale, 15, RUE RAU...

...RT TERME, de 1 à 5 ans. Intérêt...
...ipation.
...NG TERME, de 10 à 60 ans, avec a...
...prêt de 60 ans, à 5,58 0/0, pour u...

...la volonté de l'emprunteur.
...durée, avec ou sans amortissement.
...BRIQUES ET AUTRES ÉTAB...
...e sous seing privé sans hypothèque
...ncernant les prêts à effectuer da...
...ntale, RUE RAUGRAFF, 15, A ...

...nies
...n, 12
...aison
...st la
...es de
...rché
...y
...mes
...icile
...r les
...e et
...t se
...stère
...de la
...ran-
...ient

CABINET AMÉRICAIN
A. SAUVAL
CHIRURGIEN-DENTISTE
1, Rue du faub. St-Jean, 1, NANCY
Avis. — M. SAUVAL, ayant encore conservé son cabinet de Strasbourg, sera visible à Nancy, les Jeudi, Vendredi, Samedi de chaque semaine, de 8 h. à 5 h., et le Dimanche, en cas d'opération urgente.

PAPIERS PEINTS
Prix de fabrique
Tentures, décorations veloutées et dorées, Etoffes mates et vernies, Devants de cheminées, Papiers peints depuis 20 c. le rouleau.
Baguettes de tentures et d'encadrement.
PEINTURE, VITRERIE
DÉCORS ET ATTRIBUTS
Peinture contre l'humidité sur anciens murs et ciment.
L. SPENS
1, place Saint-Jean, à Nancy.

A LA FIANCÉE

A
12, R...
CR...
DU...
LOC...

AU VASE MÉDICIS
20, rue des Dominicains, 20
Continuation des affaires ; Grand choix de porcelaine, faïence, cristaux, verre-

encore sans grand résultat.

Je questionnai Saint-Firmin sur son

VILLE DE NANCY, PARC DE LA PÉPINIÈRE

KERMESSE DES ÉCOLES

GRANDE

EXHIBITION DE SAUVAGES

Habitants de Nancy et des environs !

Jamais vous n'avez eu, plus jamais vous n'aurez, et cependant aujourd'hui vous l'avez !

Qui??? Quoi???

Le Célèbre Zambellari est dans vos murs !

Après avoir voyagé, cherché fouillé dans toutes les parties de notre monde et des autres, il a fini par acquérir la science qu'il répand à profusion sur tout son passage.

Que chacun ! que tous ! s'empressent d'aller voir la Grande Exhibition que le fameux Zambellari vient exposer, de la famille sauvage et antropophage de la tribu des Harould-al-Merdj. Rien à craindre de ces féroces, de ces vrais naturels du pays, ils sont solidement enfermés dans une cage d'osier et on leur donne pour sanglante pâture, biscuits, croquets, macarons, fromages de Brie et autres.

Allez-y !! Allez-y !!

Il se trouve sur le champ forain de la Kermesse.

Habitants de Nancy et des environs ne l'oubliez pas.

NANCY

...MUNICIPAL DE NANCY
...ession de juillet.)
...*sommaire des délibérations.*
...nce du mardi 11.
...re de la séance, M. le maire ...nseil que M. Adam a donné ...des fonctions d'adjoint. Il ...egrets que lui cause la déter...se par son collègue et il le ...services qu'il a rendus à l'ad...municipale.
...out entier s'associe aux pa...maire.

Jouet à la recette
22 juillet

BOUTS DE CHANDELLE

On écrit de Nancy au *Courrier* :

J'avais hier soir le plaisir de me promener dans les rues de Nancy avec un habitant d'une petite ville du Centre. Je lui montrais orgueilleusement nos beaux monuments, notre magnifique Stanislas ; je lui faisais admirer notre splendide Pépinière. Neuf heures venaient de sonner quand je revenais avec lui par la Carrière lorsqu'arrivé à l'entrée des grilles, il s'arrêta tout à coup :

— Quel dommage, me dit-il, qu'une seule de ces grilles soit ornée d'une lanterne ; pourquoi donc celle du côté droit (nous tournions le dos au palais du gouvernement) en est-elle dépour-

...la tête :
...timidement ; vous vous ...nternes,... seulement, on ...r ne pas faire de prodi-

...en riant, vous avez rai...eux ! Mes compliments à ...cher ami, elle a l'ins... développé que l'instinct ...able. Chez nous, où nous ...moins de beaux monu... passer pour une grande ...développée, nous avons ...s qui se font pendant ...is le soir on les allume ...rmonie.
...se vous aussi, Monsieur ...mi a absolument raison ...e d'éclairer un peu mieux ...Carrière. Nancy ne doit ...ainsi par des économies

KERMESSE DE NANCY

ORGANISÉE DANS LE BUT

De créer dans tous les chefs-lieux de canton du département des Bibliothèques cantonales et des Sociétés d'instruction militaire.

M

Vous êtes prié de vouloir bien honorer de votre présence la vente qui aura lieu, au cours de cette fête, dans la grande allée de la Pépinière, les 16 et 17 juillet courant, de une heure à onze heures du soir.

Prix d'entrée : 0,25 centimes.

NOTA : Des tickets spéciaux, du prix de 0,30 centimes, seront mis en vente quelques jours avant la fête ; ils donneront droit à l'entrée par une porte exclusivement réservée à leurs porteurs, outre les autres portes ouvertes au public.

De la part de Mmes Kauffer et Vernier qui se chargera également de recevoir les offrandes des personnes empêchées d'assister à la vente.

Fleurs

Nancy, le 10 juillet 1882

Nancy. — Imp. Paul Sordoillet.

...es bains et du lavoir de Moï ...onstruits.
...sur différentes acquisitions ...parcelles de terrain par voie ...et autorise la compagnie du ...ablir un abri pour les voya... place Thiers, derrière le ...toure la statue.

TÊTES CHAUVES! HAUTES RÉCOMPENSES
... du cuir chevelu. Arrêt immédiat de la chûte des cheveux. Repousse certaine à tout âge. AUX DAMES : Conservation et reconstitution de leur chevelure tombée à la suite de maladies quelconques. Une Dame attachée au Cabinet consulte. Envoi de Renseignements ... — F. MALLERON aîné, Chimiste, 85, rue de Rivoli, Paris.

...ONCIER D...
...entale, 15, RUE RAU...
...RT TERME, de 1 à 5 ans. Intérêt...
...ipation.
...G TERME, de 10 à 60 ans, avec a...
...prêt de 60 ans, à 5,58 0|0, pour u...
... la volonté de l'emprunteur.
...durée, avec ou sans amortissement.
...BRIQUES ET AUTRES ÉTAB...
... sous seing privé sans hypothèque ...
...ncernant les prêts à effectuer da...
...ntale, RUE RAUGRAFF, 15, A ...

CABINET AMÉRICAIN
A. SAUVAL
CHIRURGIEN-DENTISTE
1, Rue du faub. St-Jean, 1, NANCY
Avis. — M. SAUVAL, ayant encore conservé son cabinet de Strasbourg, sera visible à Nancy, les Jeudi, Vendredi, Samedi de chaque semaine, de 8 h. 45 h., et le Dimanche, en cas d'opération urgente.

PAPIERS PEINTS
Prix de fabrique
Tentures, décorations veloutées et dorées, Etoffes mates et vernies, Devants de cheminées, Papiers peints depuis 20 c. le rouleau.
Baguettes de tentures et d'encadrement.
PEINTURE, VITRERIE
DÉCORS ET ATTRIBUTS
Peinture contre l'humidité sur anciens murs et ciment.
L. SPENS
1, place Saint-Jean, à Nancy.

A LA FIANCÉE

AU VASE MÉDICIS
20, rue des Dominicains, 20
Continuation des affaires. Grand choix de porcelaine, faïence, cristaux, verre...

encore sans grand résultat.
Je questionnai Saint-Firmin sur son

NANCY

CONSEIL MUNICIPAL DE NANCY
(Session de juillet.)
Compte-rendu sommaire des délibérations.
Séance du mardi 11.

A l'ouverture de la séance, M. le maire informe le conseil que M. Adam a donné sa démission des fonctions d'adjoint. Il exprime les regrets que lui cause la détermination prise par son collègue et il le remercie des services qu'il a rendus à l'administration municipale.

Le conseil tout entier s'associe aux paroles de M. le maire.

— Reprenant son ordre du jour, le conseil entend la lecture du rapport présenté par M. Delorme sur les comptes et budgets des fabriques paroissiales, ainsi que le rapport de M. Marcot sur les budgets et comptes du Mont-de-Piété, de la maison des Orphelines et du bureau de bienfaisance.

— Il donne ensuite un avis favorable à une délibération de la commission des hospices civils accordant une main-levée d'hypothèques.

— Sur la demande de la commune d'Einville, le conseil émet un vœu énergique pour la construction d'une ligne ferrée reliant cette localité à Nancy par Dombasle ou Varangéville.

— Il liquide ensuite à la somme de 300 francs la pension de retraite à accorder au sieur Hacquard, ancien appariteur de la bibliothèque publique.

— Il autorise le maire à signer un traité avec la compagnie de l'Est pour la jouissance du terrain occupé par le bureau d'octroi de la gare des marchandises.

A cette occasion, le conseil exprime le vœu que la gare des voyageurs de Nancy soit agrandie et que les services qui y sont aménagés y reçoivent une meilleure installation.

— Le conseil autorise le maire à procéder, de gré à gré, au renouvellement du bail du lavoir du Bienfait.

— Des avis favorables à l'obtention de bourses aux écoles du gouvernement sont exprimés à l'égard des demandes présentées pour les candidats dont les noms suivent : MM. Landre, Sordoillet, Gutton, Henrys, Brisach, Denape, Haghe, Diebold, Collignon, Gentil, Constantin, Grandsire, Grosjean, Masseron, Meyer, Paquier et Demarest.

— Le conseil décide, qu'en raison des charges qui la grèvent, il n'y a pas lieu d'accepter la libéralité qui lui a été faite par Mme veuve Keller, décédée il y a quelques mois.

— Délibérant sur le projet de création d'un dépôt départemental de mendicité, le conseil s'associe en principe à la création d'un établissement de ce genre hors du territoire de Nancy, et il déclare qu'il contribuera, dans une proportion équitable, aux frais de premier établissement, à la condition toutefois qu'on fera appel aux sacrifices des autres communes du département.

— Le conseil donne un avis favorable à l'installation de deux statues que le conseil de fabrique de la paroisse Saint-Sébastien se propose d'installer sur la façade de l'église.

— Il vote un crédit pour l'acquisition du mobilier des bains et du lavoir de Moï récemment construits.

— Il statue sur différentes acquisitions et ventes de parcelles de terrain par voie d'alignement, et autorise la compagnie du tramway à établir un abri pour les voyageurs sur la place Thiers, derrière le square qui entoure la statue.

— .

BOUTS DE CHANDELLE

On écrit de Nancy au *Courrier* :

J'avais hier soir le plaisir de me promener dans les rues de Nancy avec un habitant d'une petite ville du Centre. Je lui montrais orgueilleusement nos beaux monuments, notre magnifique Stanislas ; je lui faisais admirer notre splendide Pépinière. Neuf heures venaient de sonner quand je revenais avec lui par la Carrière lorsqu'arrivé à l'entrée des grilles, il s'arrêta tout à coup :

— Quel dommage, me dit-il, qu'une seule de ces grilles soit ornée d'une lanterne ; pourquoi donc celle du côté droit (nous tournions le dos au palais du gouvernement) en est-elle dépourvue ?

A ces mots, je baissai la tête :

— Mais, lui dis-je timidement, vous vous trompez, il y a deux lanternes,... seulement, on n'en allume qu'une, pour ne pas faire de prodigalités.

— Tiens, s'écria-t-il en riant, vous avez raison, il y en a bien deux ! Mes compliments à votre municipalité, mon cher ami, elle a l'instinct de l'économie plus développé que l'instinct du beau et du convenable. Chez nous, où nous avons certes beaucoup moins de beaux monuments, où l'ambition de passer pour une grande ville n'est aucunement développée, nous avons bien quelques lanternes qui se font pendant comme ces deux-ci ; mais le soir on les allume toutes les deux pour l'harmonie.

Je conviens, et je pense vous aussi, Monsieur le rédacteur, que mon ami a absolument raison et qu'il serait convenable d'éclairer un peu mieux les deux entrées de la Carrière. Nancy ne doit pas se faire remarquer ainsi par des économies de bouts de chandelle.